Pedoux Céleste

(Hollogne-aux-Pierres, 03/07/1901- Embourg, novembre1960)

La réalisation de cette biographie développée n'aurait pas été possible sans le travail minutieux effectué par Monsieur Loïc Noël, historien d'art, pour son mémoire présenté à L'université de liège en 2014

Son père est dessinateur industriel sur le site de la Vieille Montagne exploité pour la production de zinc de 1846 à 1982.

Formation :

- Ecole d'Hollogne-aux-Pierres.
- S'inscrit ensuite à l'école moyenne de l'État de Seraing, où il commence ses humanités inférieures.
- Termine ensuite ses études à l'Athénée de Liège.



- in Mémoire Loïc Noël : Céleste Pedoux (1901-1960) © Loïc Noël – Commission historique de Grâce-Hollogne. Imprimé à Liège (Belgique), au Service d'Impression du complexe provincial des Hauts Sarts, 2014 - 1ère édition. D/2014/11.494/1 (cahier numéro 16).

Pour des raisons imprécises, il ne termine pas ses études à l'Athénée de Liège : sans doute à cause de problèmes de santé, car ses résultats témoignent de son investissement scolaire et de sa réussite. Il ne présente donc pas l'examen final mais – heureusement pour lui – cela ne constitue pas un obstacle infranchissable pour atteindre son rêve de toujours. Désirant par-dessus tout devenir ingénieur, il lui faut réussir le laborieux examen d'entrée de l'École des Ponts et Chaussées (actuelle Faculté des Sciences appliquées) de l'Université de Liège. Dans ce but, il s'inscrit en 1920 à une année préparatoire, spécialement axée sur les Sciences, au Collège Saint-Servais de Liège. Bien que les archives ne confirment pas son enseignement, il réussit son examen d'entrée en 1921 et est immédiatement admis à l'Université de Liège afin d'apprendre le métier d'ingénieur. Mais ses rêves se brisent en éclats à partir du moment où sa santé ne lui permet plus de suivre les enseignements universitaires.



Photos de Céleste Pedoux . Coll. Fifi-Pedoux

1923
(14/05) Enrôlé au service militaire.

- in Mémoire de Loïc Noël :
Les neuf mois de repos imposés n'ont guère été suffisants ; sa santé – bien que meilleure – n'est plus au beau fixe. Il est donc écarté du service militaire et préfère la fonction de bibliothécaire qui lui est directement proposée.

1924-1929. Travaille chez Phénix Work

Le 6 novembre 1929, après avoir passé avec succès l'examen d'entrée, il est admis à l'administration des Ponts et Chaussées

Cette situation professionnelle lui permet de se marier le 24 mai 1930 avec la Flémalloise Lucie Marguerite Victoire Duchaine, née le 8 janvier 1901 à Flémalle-Haute.

Décembre 1930 - Le brouillard mortel de la vallée de la Meuse.
https://books.openedition.org/pur/111290?lang=fr

- **Témoignage de Madame Rebecca Bertrand**, arrière petite-fille de Célestin Pedoux.
(courriel du 7 septembre 2023)
Je me suis encore renseignée auprès de ma mère sur la biographie de son grand-père, Céleste Pedoux. Quelques événements très marquants sont ressortis de nos discussions, ces derniers peuvent apporter un éclairage pertinent sur l'œuvre et la vie de Pedoux.

Pendant l'été 1930, Céleste s'était marié avec Lucie Duchaine. Après quelques mois de mariage, ces derniers ont dû faire face au drame du Brouillard Mortel début décembre 1930, à Flémalle. A l'époque, ils habitaient tous sous le même toit, rue de l'Industrie à Flémalle. Le père de Lucie était parmi les premières victimes décédées et Céleste a été atteint des bronches. Son état de santé s'est encore détérioré. Souvent, il était souvent rappelé, au sein de la famille, que la reine Elisabeth était venue personnellement dans leur maison pour leur apporter du réconfort.

L'année suivante, en novembre 1931, leur fille unique Gisèle est née en bonne santé. Mais depuis la catastrophe du Brouillard Mortel, la santé de Céleste restait très fragile. Avec la succession de tous ces événements, Céleste Pedoux avait des difficultés à travailler, à dessiner et à gérer les tâches du quotidien. Dans la famille, il était souvent raconté l'histoire de son ancêtre français, capitaine de Napoléon, resté en Belgique après la défaite de Waterloo. Cette histoire l'avait toujours passionné, mais encore davantage depuis les événements familiaux survenus et leurs conséquences sur sa santé.

Finalement, en 1935, Céleste décida de faire un séjour en Catalogne pour soulager ses problèmes de santé, rattraper son voyage de noces et découvrir la région de ses aïeuls. C'est ainsi qu'ils se sont rendus en train jusque dans le village de Calonge, en Catalogne espagnole. Il nous a souvent été raconté que c'est dans ce village que l'état de santé de Céleste s'est sensiblement amélioré. Les détails qui revenaient le plus souvent dans les souvenirs de famille étaient le jardin botanique et la plage de Can Cristus, à Sant Antoni de Calonge. Apparemment, le choc a été terrible à cause du contraste entre l'industrialisation dans la Vallée de la Meuse et la nature quasi vierge des paysages de Calonge.

A leur retour à Flémalle, rue de l'Industrie, il répétait souvent vouloir y retourner pour dessiner et peindre la végétation et les couleurs du village. Mais les événements qui suivirent (Guerre Civile d'Espagne et Deuxième Guerre Mondiale) ont rendu un nouveau voyage impossible. Il n'avait plus que ses souvenirs pour s'en rappeler. Avec son décès prématuré, le souhait de Céleste n'a pas pu se réaliser.

Après le décès, c'est son épouse Lucie qui a voulu retourner plusieurs fois à Calonge, maintenant accompagnée de sa fille Gisèle et de son beau-fils. Pour Lucie, se rendre à Calonge et en particulier sur la plage de Can Cristus était comme un pèlerinage en souvenir de son mari Céleste. Après plusieurs séjours, Lucie a même facilité la construction d'une petite maison de vacances pour sa fille. De ce que ma mère nous a raconté, Céleste Pedoux aurait été transformé physiquement (santé) et artistiquement l'année 1935, suite à son long séjour à Calonge.

Le 31 mai 1937 nommé Surveillant des Ponts et Chaussées.



Photographié sur un chantier.

1948
Au début de l'année 1948, il est promu contrôleur.

1950
(09/05) Reçoit le ruban mauve de Chevalier de l'ordre de Léopold II



PEINTRE AUTODIDACTE

- in Mémoire de Loïc Noël.
Il déménage rapidement à Flémalle-Haute5 au numéro 42 de la rue de l'Industrie chez sa tante, car il est depuis peu orphelin de sa mère. Les distances qui séparent sa maison de l'Athénée, en plus d'une masse de travail importante, ne lui permettent plus de rentrer tous les soirs à son domicile. Il séjourne aussi chez monsieur Delcominette, son professeur de français.
Pedoux, en déménageant à Flémalle, vient sans le savoir de donner un sens à son destin. Hasard de la vie ou coïncidence artistique, son parcours va prendre un tournant significatif : il est maintenant sur la route de **PAUL FRANCK (Gryon, 1918 – Colombes, 1989), avec qui il entretiendra une correspondance de 15 ans de 1945 à 1960.**

1945

- in Mémoire Loïc Noël :
S'il a peint son premier tableau à l'huile en 1945, ce n'est pas pour autant qu'il ne pratiquait pas un art auparavant. Depuis l'adolescence, il saisissait sur le vif2 des paysages qu'il affectionnait : à Vivegnis, il s'installait déjà à la fenêtre de sa chambre afin de capturer avec son crayon de nombreux bateaux voguant sur le Meuse et à Flémalle-Haute, il reproduisait les bâtiments industriels des alentours. Déterminant souvent un nouvel angle de vue, il utilisait le crayon, le fusain ou l'encre de Chine comme un adolescent utiliserait aujourd'hui un appareil photo numérique ou celui intégré à son téléphone portable afin de capturer des moments et souvenirs. Si Pedoux s'est formé à travers le dessin, sa première expérience picturale correspond aux années 1933 et 1934, où il s'essaye à l'aquarelle : cinq tableaux aux sujets presque semblables ont été conservés. Il s'agit de souvenirs de chantiers auxquels il a participé durant sa carrière aux Ponts et Chaussées.

(…) Quand Céleste Pedoux est découvert par Marcel Lefrancq (Mons, 1916 – Chièvres, 1974), il est presque instantanément qualifié de naïf. Cependant, l'artiste ne répond pas aux critères – somme toute forts abstraits – du naïf.

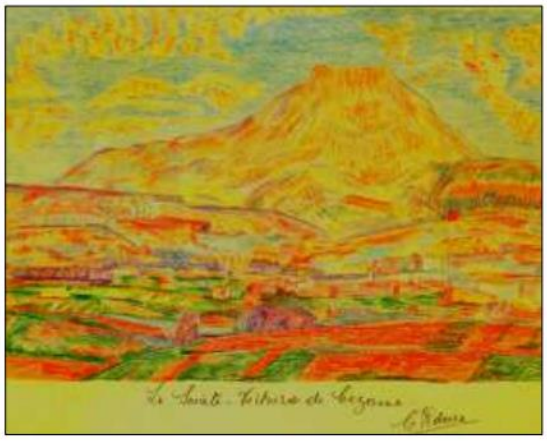


Fig. 97 : *La Sainte-Victoire de Cézanne*, crayons de couleurs sur papier, 280 x 200 mm, collection privée Fifi-Pedoux, *d. i.* Catalogue n°84.



Fig. 98 : CÉZANNE, *La Montagne Sainte-Victoire vue de Bellevue*, huile sur toile, 92 x 72 cm, Fondation Bernes, Pennsylvanie, 1885.



Nature morte (n. d. ; h. t., 29 x 34 ; in catalogue L. Noël, n°192 VII Natures mortes)

1948

(01/10-15/10/1948) Flémalle-Haute, Maison communale. **Quatre peintres du dimanche**.
EXPOSE POUR LA PREMIERE FOIS.

- Quatre peintres du dimanche à Flémalle-Haute in *La Gazette de Liège*, septembre 1948 où il est qualifié de « peintre du dimanche ».
Quatre peintres du dimanche à Flémalle-Haute
On appelle e peintre du dimanches les artistes amateurs qui ne font pas profession de peindre et pour qui la peinture est une sorte de violon d'Ingres.
Quatre d'entre eux : MM Derzelle, Macot, Onkelinx et Pedoux ont rassemblé quelques-unes de leurs dernières oeuvres à 1Hotel Communal de Flémalle-Haute en une exposition d'ensemble dont le vernissage qui était rehaussé de la présence de M. le Bourgmestre Royer et des autorités communales, a eu lieu dimanche.
C'est à interpréter le paysage - le mot étant pris dans un sens très large, puisqu'aussi bien on trouve dans les toiles qu'il expose quelques marines que s'exerce M. M. Derzelle. Il y pratique un impressionnisme un peu désuet mais de bon aloi qui dénote chez lui le sens du pittoresque et une sensibilité poétique réelle. Son Panorama à Spa » et son « Paysage industriel, ne passeront pas inaperçues. Que M. Derzelle ait l'audace de se dégager de certaines conventions et son art deviendra plus original et plus personnel.
M. Macot est, lui, attiré par la figure. Il s'exerce, en effet, au portrait voire à l'auto-portrait - avec une audace fougueuse qui est loin d'être antipathique. Quant à ses études » elles accusent une identique spontanéité... Que M Macot ait un tempérament de peintre on ne peut guère en douter en dépit de certaines maladresses et de son manque de métier. Avec M. J. Onkelinx nous revenons au paysage - un paysage. familier: « Rentrée du bétail à la ferme », « Le vieux sentier », «Les vaches aux champs » qu'imprègne l'aimable poème de notre région.

- n ;s ; « A Flémalle-Haute, Quatre Peintre Flemallois », in *La Meuse*, 11 octobre 1948.
Bonne pensée que celle de consacrer les cimaises communales à quatre peintres non professionnels natifs ou tout au moins habitants la commune.
Nous ne pouvons qu'encourager ces artistes pour qui la peinture est un agréable passe-temps, une occupation utile et profitable.
M. Derzelle peint avec aisance, d'un pinceau généreux, des paysages wallons ou campinois, des barques de pêche, des rochers et la mer, en Bretagne. Il le fait avec objectivité, avec un grand amour de la nature, On retient de lui, « Barque de pêche » n° 4 ; « La mer à Longuivy» ; le n. 7 : Neige le n° 8 : « Panorama à Spa » et le n°11 « Chaumière ».
M. Macot fait du portrait avec un certain brio, beaucoup de 1iberté et un coup d'œil assuré. Voir le n. 2, le n. 6 et les études portant les n. 8. 10 et 11.
M. J. Pedoux est très minutieux. Sa naïveté est de bon aloi et ferait la fortune des marchands de tableaux si nous vivions encore à l'époque du douanier Rousseau. Une pointe de surréalisme qui ne détonnerait pas à l'APIAW, et enfin, ce qui nous émeut réellement, la sincérité du peintre. "amour de son travail », Cela vaut, certes le coup de chapeau que nous lui donnons volontiers.
Enfin. J. Onkelinx est doué pour la peinture de paysage. Il peint comme il respire, d'un pinceau caressant. Nous avons noté le n. 7 « Les vaches au champ », le n. 9 « Nature morte », « fruit », le n. 11 « L'étang ».

- Victor Moremans in *la Gazette de Liège* où il déclare que Pedoux est un « peintre instinctif dont les œuvres séduisent par leur suavité naïve ».

1949

(18/09-30/09/1949) Flémalle-Haute, Maison communale. **Les peintres flémallois**.
Parmi les 25 toiles exposées, nous retrouvons Feuilles d'automne, Fleurs de mars, Sur le talus, Neige Le Petit Pont.

- Schetter, Joseph. « Hôtel communal de Flémalle-Haute, Peintres Flémallois » in *La Meuse*, septembre 1949.
La 3e session des salons de peinture de la Galerie d'art de l'Hôtel communal de Flémalle-Haute s'est ouverte par une exposition d'ensemble de peintres flémallois. Les oeuvres exposées sont assez disparates tant par la qualité que par la valeur, mais ce coude à coude, est sympathique. Nous avons pu voir les travaux de M. C. Pedoux, simples et sincères, et apprécier le probe effort de M. R Plomteux qui expose, à côté de deux marines délicieusement harmonisées et vues d'une façon personnelle, une curieuse composition (n. 7) surréaliste, Bâtons de chaises ».
Nous remarquons une solide création de Léopold Plomteux, Vierge et l'Enfant ». n. 12, où la richesse des coloris s'allie à une rigoureuse architecture graphique. Du même encore, nous retenons « Pierrot écoutant chanter la lune », d'un dessin plus large mais d'une poésie très intense.
M. E. Portal évoque, objectivement, les paysages qui l'entourent et M. A. Derzelle, outre de sincères évocations du pays, nous rapporte de lumineux paysages de Bretagne.
G. Collignon, le plus avancé de tous, donne de son savoir une singulière démonstration dans laquelle le n. 26, « Tête de Femme » est encore explicite.
Enfin Joseph Onkelinx présente de naïves visions ardennaises et de rigoureuses natures mortes.

- LK (Léon Koenig). A la galerie d'art de l'hôtel communal à Flémalle-Haute in *Le monde du Travail*, 22 septembre 1949.
Dimanche a eu lieu l'ouverture de la troisième session d'expositions. L'ensemble présenté est réservé aux productions des peintresFlémallois. Une assistance très nombreuse assistait au vernissage, parmi lequel on remarquait : M. le Bourgmestre Royer, le secrétaire J. Jeunehomme, M. le docteur Nicolas, président des Ecrivains belges : MM. Stasse, Custers, Léonard, Franck, Bertrand.
M. Léopold Plomteux nous donne une vaste composition. « La Vierge et l'Enfant », d'une qualité incontestable, voilà de la grande peinture, au métier solide, classique.
Les roches à Flémalle et le Panorama nous semble les toiles les plus accomplies de M. Portal ; quant à M. Onckelinx, nous préférons ses natures mortes, les paysages nous paraissent un peu superficiels. Les paysages de Bretagne et M. Derzelle sont frais, éclatant, traités avec beaucoup de sensibilité. Le n° 9 (Têtu) et les deux marines de René Plomteux sont d'une belle interprétation et nous révèlent une personnalité picturale toujours en éveil.
De M. Collignon on pourrait aimer sa tête de femme (collection Goffin-Schmidtz) et la composition n° 27 du catalogue.
M. Céleste Pedoux n'a pas fini de nous étonner, son inspiration est d'un vrai poète et d'un vrai peintre, nous regrettons seulement qu'il ne s'exprime pas en des formats plus grands dans des compositions dignes de son beau talent. Tout son envol est à retenir, bravo.

- n.s. Les peintres flémallois exposent à Flémalle-Haute in *La Gazette de Liège*, 23 septembre 1949.
Dimanche, à 11 h, avait lieu le vernissage de l'ouverture de 3e session du salon de peinture dans la galerie d'art de l'hôtel communal de Flémalle-Haute.
Pour cette réouverture, la commission des Beaux-Arts avait fait appel aux peintres Edmond Portal, Céleste Pedoux, René et Léopold Plomteux. Albert Derzelle, Georges Collignon et Joseph Onkelinx

tous de la localité. Parmi les personnalités présentes au vernissage, nous remarquons MM. Royer, Bourgmestre, L-J Jeunehomme, secrétaire communal, et Léonard, échevin. M le Docteur Nicolas, homme de lettres, président de la fédération des jeunes écrivain, belges et Mme Crespin de la dite association, Mme et Mlle Lefèvre, M. Stasse, secrétaire général de la Société Phenix Works, ainsi que les autres peintres flémallois : Hubart et Claters,

Devant le nombre d'exposants, la qualité des toiles soumises à l'appréciation se trouve fatalement réduite. M. Portal de Chokier, ancien instituteur retraité, n'a fait aucune école spéciale de dessin ni de peinture. Ses dons s'affirmèrent au contact d'un grand maître alors qu'il passait ses vacances en Ardennes. Il nous montre cinq toiles, toutes aussi belles les unes que les autres

M. Pedoux frise la cinquantaine, habite Flémalle depuis 38 ans. Il fit ses humanités modernes et est surveillant des travaux aux Ponts et Chaussées. C'est un peintre naïf, ses toiles sont simples et nettes. Le « Vieux Marronnier » qui rappelle le style et les tons japonais, est sa plus heureuse réalisation.

M. R. Plomteux, 38 ans, né à Bressoux, habite Flémalle depuis 28 ans. Après son école primaire, il étudia, pendant 3 ans, le dessin à St Luc. Il passe sa vie entre les retouches de photos et la peinture. Il nous montre deux « Marine » toutes différentes et « Bâtons de chaises » d'une telle richesse d'imagination et de coloris qui le classe dans la lignée des artistes.

M. L. Plomteux, frère du précédent vint habiter Flémalle peu après sa naissance, Comme études : 4 ans à St-Luc, et six années d'Académie. C'est un professionnel. Les trois toiles exposées sont tellement opposées qu'on les croirait d'écoles différentes. « La Vierge et Enfant » est une belle réalisation biblique inspirée du style re naissance. Son « Pierrot écoutant chanter la lune » excelle par sa netteté et la régularité de deux seules teintes harmonisées et son super réaliste « Negra-spiritual » est une toile de pur lyrisme et de construction affective. Notons en passant que M. L Plomteux expose au salon quatriennal de Belgique avec son ami M. Collignon,

M. Collignon, peintre de métier, dont nous avons déjà eu le plaisir de donner la biographie, 1er prix de Rome de peinture. Homme tenace à toute épreuve, profondément attaché à la peinture dite « moderne » dans laquelle il se place en tête des meilleurs artistes de l'heure, Ses trois oeuvres exposées sont d'une richesse incomparable.

M. Derzelle, employé d'usine métallurgique, sans étude spéciale, s'est lancé dans la peinture dès l'adolescence. Il aime la nature et garde une prédilection spéciale et pour les forêts d'Ardennes et pour les marais et bruyères de Campine. Si l'une ou l'autre toile paraît un peu lourde, il se rachète largement dans d'autres, comme et « Le vieux Pont ».

M. Oonkelinks, originaire de Horion-Hozémont arrivé à Flémalle en 1932, est garde d'usine, Ses dispositions pour le dessin e la peinture se révélèrent au contact de M L'abbé Reymen. Excellent amateur. Il nous offre une jolie collection de natures-mortes et de paysages. Si on lui reproche parfois d'avoir des lignes un peu dures, il possède une grande finesse de dessin et une variété très riche de coloris.

Cette exposition plaira à tous, car elle nous conduit du traditionnel classique au surréalisme le plus moderne.

1949-50

Relation avec Paul Franck.

(Note : Un ensemble de lettres de Céleste Pedoux à Paul Franck a été déposé par ce dernier aux Archives d'Art contemporain à Bruxelles / AAC 40.368 à 40.373. Paul Franck en a conservé des photocopies dans ses archives.)

- Témoignage de Paul Franck (et de G. Schmits) sur Céleste Pedoux /
https://www.youtube.com/watch?v=3ADf5vSHbOM
https://www.youtube.com/watch?v=w9jYq9U4muE

- in Mémoire Loïc Noël :
La relation amicale qu'il entretient avec Paul Franck (Gryon, 1918 – Colombes, 1989) est forte et enrichissante. Si Céleste Pedoux apaise la fougue de son ami, le graveur amuse le hollognois et apporte un regard neuf sur la société. Tous deux orphelins de leur mère et élevés par leur tante respective, ils conversent longuement à propos de l'art, la philosophie, la société et de leur vie quotidienne.

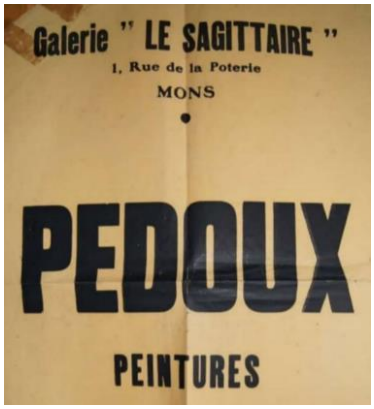
- **Paul Franck.** *Céleste Pedoux [1901-1960] Peintre « naïf » liégeois* (date inconnue, archives P. Franck / FPLAC).
Je l'ai rencontré entre 1949 et 1950 alors que je rentrais à Liège.
Des collègues de Liège m'avait bien parlé d'un certain Douanier Rousseau liégeois qui n'habitait pas loin de chez moi à Herstal. Je me suis présenté un soir chez lui, j'ai été accueilli par un petit homme simple, jovial mais très malicieux. Ce fut pour moi, dès cet instant, un père spirituel.
Il me montra ses toiles, toutes de poésie, il me parla d'espérance et de tout en art. Dès ce moment, je ne le quittais plus ; tous les soirs, après son travail (il était surveillant des travaux du Canal Albert), j'assistais à la préparation du repas et après, je le regardais peindre, une vieille assiette faisait office de palette, il peignait la plupart du temps dans sa cuisine ; la cafetière sur le feu, il dégustait de fortes doses de café ; il m'entretenait de peinture, de politique et de philosophie. J'étais hanté par sa façon simple de peindre un arbre, un verger, des briques, un toit. C'était pour moi un soutien moral exemplaire car je passais des moments difficiles. Il n'admettait pas la méchanceté, était intraitable et ironique devant les ambitieux, les menteurs, les retords. Il fut pour moi un exemple de lucidité sur les événements tant artistiques que philosophiques.
Malgré le côté naïf de son art, il voulait toujours découvrir un artiste aussi bien figuratif qu'abstrait avec de nouvelles conceptions qui pourraient découvrir la vie. Pour lui, l'abstrait n'était pas un secret, il prétendait que ce n'était qu'un passage. Dans le fourmillement des groupes et des peintres renommés, il connaissait la place de chaque individu et le travail accompli.
Je cherchais à le faire connaître à Mons, j'avais, en la personne de Louis Vandespiegele, une amorce pour le faire exposer dans sa galerie. Les critiques furent unanimes à le louer pour la qualité de son travail.
Lorsque je poursuivais mes cours de gravure à l'Académie de Liège, chez Georges Comhaire, je l'incitais à graver. Je préparais ses plaques et, le soir venu, je lui apportais le tout chez lui. Il était heureux d'avoir sous la main une autre discipline ; il gravait de merveilleux vergers, des graminées et toutes sortes de plantes. Bien souvent, il passait me voir à l'atelier, il était curieux de mes derniers travaux, ses réflexions sur mes toiles étaient d'une perspicacité étonnante. Pour moi, c'était un espoir et un encouragement. Grâce à lui, je poursuivais mes recherches en gravure et en peinture avec acharnement.
Après une bourse du gouvernement pour l'Institut supérieur de la Cambre à Bruxelles en 1951, nous nous écrivions souvent ; il me racontait la vie artistique qui était très vivante à Liège en ce moment-là.
Lorsque je me suis installé en Suisse, près de Lausanne, nous ne cessions de nous écrire ; il me donnait des conseils et me soutenait moralement, et cela, à tous les instants. Durant ma vie menée en Suisse, à Rome et puis lors de mes débuts à Paris, il fut un réconfort extraordinaire lors de mes moments

pénibles. Avec son décès, je perdis un ami d'une sincérité exemplaire que je n'ai presque plus rencontré depuis. Sa famille était la mienne. Sa fille fréquentait les Beaux-Arts en même temps que moi. Le soir venu, j'abandonnais mon atelier pour retrouver Céleste et sa famille. Déraciné par un manque d'affection, je me sentais chez eux comme le second enfant de la maison. Dans toutes ses pérégrinations, je m'en suis voulu de l'avoir abandonné dans ses différents transferts. L'emploi qu'il avait le préoccupait terriblement. Il s'en est allé encore jeune. Son art s'est interrompu brusquement sans avoir pu réaliser d'autres peintures. Mais ce que nous tenons de lui est une leçon de modestie empruntée de sérénité et de discrétion. Le souci du bien fait le tenaillait vivement. Une foi inébranlable de justice le possédait. Sa façon de dire crûment les choses était d'une force exemplaire. Croyant dans tout le bon sens du terme, il était intransigeant sur le monde qui l'entourait.
Petit homme chétif, Pedoux avait, en lui, une force de caractère peu commune. Parfois ce qu'on lui conseillait pour son bien n'avait de réponse que par un sourire narquois. Ce petit homme était entier avec lui-même. Quel ravissement d'exprimer son nom. Il y a de ces noms qui répondent pleinement aux manifestations de l'individu. Son œuvre le prouve.

* Il le fera exposer à la galerie Sagittaire de Mons en 1951.

1951

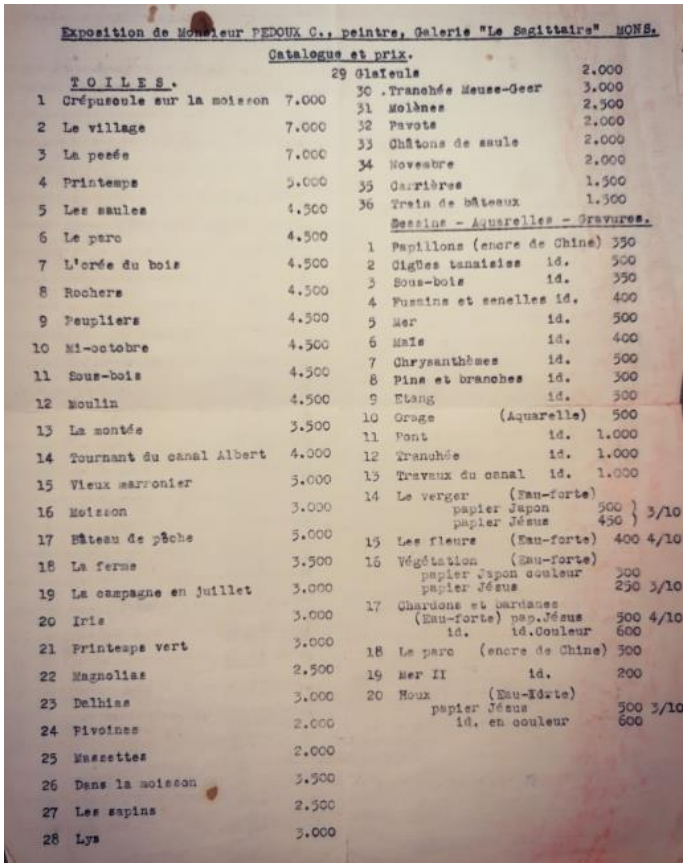
(14/01-25/01/1951) Mons, Galerie Le Sagittaire. **Pedoux Céleste**.





- <u>in Mémoire Loïc Noël</u>.
D'après un programme qui était distribué à l'entrée de la galerie, il nous est possible de connaître les œuvres présentées : Crépuscule, Le Village, La pesée , Printemps, Les saules, Le parc.,

Programme de l'exposition Céleste Pedoux, galerie Le Sagittaire, Mons, janvier 1951. 45 L'orée du Bois, Rochers, Peupliers, Mi-octobre, Sous-bois, Moulin, La montée, Le Tournant du canal Albert, Vieux marronnier, Moisson, Bateau de pêche, La ferme, La Campagne en Juillet, Iris, Printemps vert, Dahlias, Pivoines, Massettes, Dans la moisson, Les sapins, Lys, Glaïeuls, Tranchée Meuse-Geer , Molènes, Pavots, Châtons de Saules, Novembre, Carrières et Train de Bateaux
S'ajoutent à ces 36 œuvres peintes, des dessins à l'encre de Chine, des aquarelles et des gravures à l'eau-forte dont la liste ne nous est pas parvenue.


Exposition de Monsieur PEDOUX C., peintre, Galerie "Le Sagittaire" MONS.

Catalogue et prix.

TOILES.

1	Crépuscule sur la moisson	7.000	
2	Le village	7.000	
3	La pesée	7.000	
4	Printemps	5.000	
5	Les saules	4.500	
6	Le parc	4.500	
7	L'orée du bois	4.500	
8	Rochers	4.500	
9	Peupliers	4.500	
10	Mi-octobre	4.500	
11	Sous-bois	4.500	
12	Moulin	4.500	
13	La montée	3.500	
14	Tournant du canal Albert	4.000	
15	Vieux marronier	3.000	
16	Moisson	3.000	
17	Bateau de pêche	3.000	
18	La ferme	3.500	
19	La campagne en juillet	3.000	
20	Iris	3.000	
21	Printemps vert	3.000	
22	Magnolias	2.500	
23	Dalhias	3.000	
24	Pivoines	2.000	
25	Massettes	2.000	
26	Dans la moisson	3.500	
27	Les sapins	2.500	
28	Lys	3.000	
29	Glaïeuls	2.000	
30	Tranchée Meuse-Geer	3.000	
31	Molènes	2.500	
32	Pavots	2.000	
33	Châtons de saule	2.000	
34	Novembre	2.000	
35	Carrières	1.500	
36	Train de bâteaux	1.500	

Dessins - Aquarelles - Gravures.

1	Papillons (encre de Chine)		350	
2	Cigües tamisies	id.	500	
3	Sous-bois	id.	350	
4	Fusains et sanelles	id.	400	
5	Mer	id.	500	
6	Maïs	id.	400	
7	Chrysanthèmes	id.	500	
8	Pins et branches	id.	300	
9	Etang	id.	300	
10	Orage	(Aquarelle)	500	
11	Pont	id.	1.000	
12	Tranchée	id.	1.000	
13	Travaux du canal	id.	1.000	
14	Le Verger (Eau-forte) papier Japon / papier Jésus		500 / 450	3/10
15	Les fleurs	(Eau-forte)	400	4/10
16	Végétation (Eau-forte) papier Japon couleur / papier Jésus		300 / 250	3/10
17	Chardons et Cardanes (Eau-forte) pap.Jésus / id. id.Couleur		500 / 600	4/10
18	Le parc (encre de Chine)		300	
19	Mer II	id.	200	
20	Roux (Eau-forte) papier Jésus / id. en couleur		500 / 600	3/10

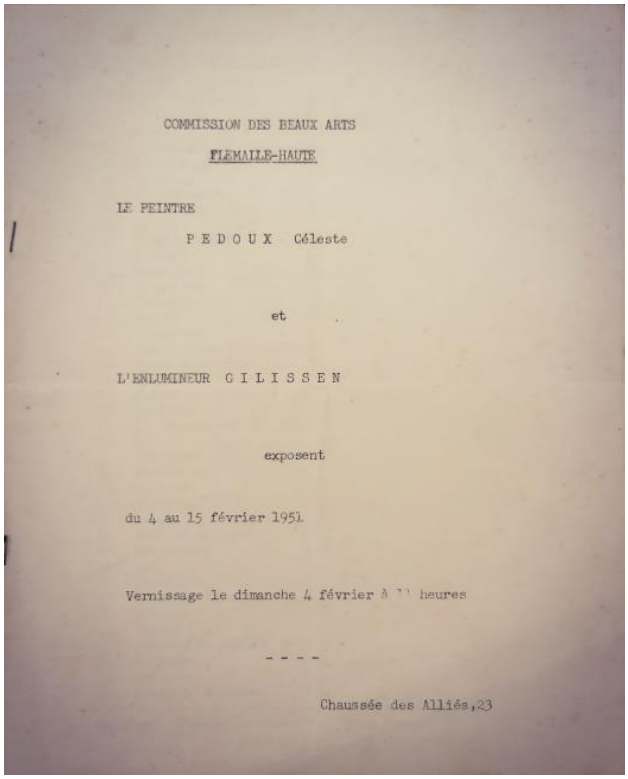
- <u>A Mons, in *Le Monde du Travail*, 9 janvier 1951.</u>

- <u>Tondreau Paul. « Le peintre Pedoux au Sagittaire » in *Le journal de Mons et du Borinage*, 17 janvier 1951.</u>
Paul Tondreau déclare que cet art naïf est « intéressant lorsqu'il est sincère ». Il ajoute que « nous trouvons chez Pedoux un faire précis, une nature neuve, ayant pris en elle-même dans son amour passionné de la botanique, sa volonté de montrer ce qu'il voit ».

(04/02-18/02/1951) Flémalle-Haute, Hôtel communal. Gilissen, enlumineur ; Pedoux Céleste, peintre.



L'article de Bricteux (cf. ci-dessous) nous informe que le peintre a présenté « quarante tableaux et autant d'aquarelles et eaux-fortes ». « Sa collection de toiles se compose de paysages et de fleurs ». Un tableau semble attirer tous les regards : il s'agit de la Pesée, « composition représentant le Christ en Croix surmonté de Dieu le père et l'Esprit Saint, et ébranlé par les péchés capitaux, tandis que les vertus s'opposent à cette chute »
Et nous apprend que le vernissage a accueilli « un nombreux public ». Parmi la foule se trouvaient, par exemple, l'abbé Rorive, curé de la paroisse, Bertrand et Bricteux-Romiée de la Commission des beaux-arts, mais aussi les artistes Paul Franck et Léopold Plomteux.



COMMISSION DES BEAUX ARTS

FLEMALLE-HAUTE

LE PEINTRE

P E D O U X Céleste

et

L'ENLUMINEUR G I L I S S E N

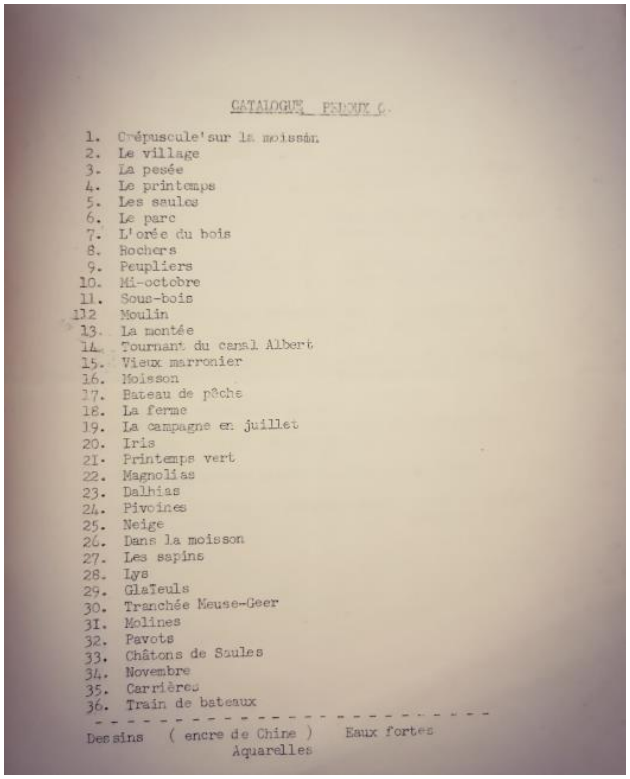
exposent

du 4 au 15 février 1951

Vernissage le dimanche 4 février à [illegible] heures

- - - -

Chaussée des Alliés,23



CATALOGUE PEDOUX C.

1. Crépuscule sur la moisson
2. Le village
3. La pesée
4. Le printemps
5. Les saules
6. Le parc
7. L'orée du bois
8. Rochers
9. Peupliers
10. Mi-octobre
11. Sous-bois
12. Moulin
13. La montée
14. Tournant du canal Albert
15. Vieux marronier
16. Moisson
17. Bateau de pêche
18. La ferme
19. La campagne en juillet
20. Iris
21. Printemps vert
22. Magnolias
23. Dalhias
24. Pivoines
25. Neige
26. Dans la moisson
27. Les sapins
28. Lys
29. Glaïeuls
30. Tranchée Meuse-Geer
31. Molines
32. Pavots
33. Châtons de Saules
34. Novembre
35. Carrières
36. Train de bateaux

- -

Dessins (encre de Chine) Eaux fortes
Aquarelles

- X in *La Wallonie* Liège, 7 février 1951 consacre un article à l'exposition.
Pedoux est qualifié « d'homme très sympathique », accueillant les « visiteurs avec infiniment d'amabilités ». Son œuvre « accorde toute son attention aux paysages (une grande sensibilité des couleurs fraiches) et aux fleurs (qu'il peint avec amour, délicatesse) ».

- Henri Bricteux. « Avec le peintre Pedoux et l'enlumineur Gilissen à l'Hôtel communal de Flémalle-Haute », in *La Gazette de Liège*, 6 février 1951.
Céleste Pedoux passa son enfance et sa jeunesse à Flémalle. De taille petite, il a le buste surmonté d'une tête sympathique dans laquelle brillent deux yeux intelligents, vifs et perçants.
Depuis plus de 20 ans il est occupé aux Ponts et Chaussées, où grâce à ses bons services, il vient de conquérir le grade de contrôleur.
Il nous montre près de quarante tableaux et autant d'aquarelles et eaux-fortes. Il y a trois ans, il ornait déjà les salons de Flémalle. Il rentre de Mons où il a exposé avec succès.
Sa collection de toiles se composent de « paysages » et de « fleurs ». Un des tableaux les plus remarqué est « La pesée », composition représentant le Christ en croix surmonté de Dieu le Père et du Saint-Esprit et ébranlé par les péchés capitaux, tandis que les vertus s'opposent à cette chute. Toutes les toiles de l'artiste sont empreintes de sensibilité et de fraicheur, d'où se dégage la personnalité

propre du peintre.
Il sait donner à ses paysages un caractère plutôt candide que naïf.
Sa collection de fleurs est particulièrement admirée et elle le mérite.

- Haurez, Maurice, « Le peintre Céleste Pedoux », dans *La Gazette de Liège*, 1951.
Maurice Haurez, dans La Gazette de Liège, en 1951, nous parle de Pedoux comme étant « un peintre qui peint pour le plaisir, qu'à regarder ses paysages gauches et appliqués, on ne peut s'empêcher de penser à l'art du français Bombois, et aussi à Brusselman ». Il déclare que le peintre « peint ce qu'il sait et non ce qu'il voit » mais « qu'il peint également ce qu'il sent ». Il remarque que l'artiste présente un art avec des « erreurs » mais que « l'on ne peut rester insensible à son langage qui va, disons-le fortement, bien au-delà du langage de trop nombreux faiseurs et autres marchand [sic] qui ne sévissent que trop aux cimaises des galeries d'art ».

- Les Expositions. Céleste Pedoux A Flemalle-Haute in *La Wallonie*, Liège, 7 février 1951.

- Victor Moremans. « De l'enlumineur Léon Gilissen au peintre Céleste Pedoux » in *La Gazette de Liège*, 7 février 1951.
Cet article développe la description en question en nous informant que ce tableau comporte pas moins de « quatre-vingt-huit figures et où l'on voit en même temps que Dieu le Père et le Saint Esprit, un Christ en croix au bois de laquelle les vertus et les vices ont accroché des cordes et qui s'efforcent de la faire pencher ». Nous apprenons également qu'il a exposé – entre autres – les toiles suivantes : Mi-Octobre, Le Printemps, et Le Vieux Marronnier (cat. n°25). Le programme papier de l'exposition permet l'ajout des Chatons de Saules à la liste des réalisations présentées. L'affiche de l'exposition a été conservée par la famille Fifi-Pedoux.

(07/10-28/10/1951) Mons, Musée des Beaux-Arts. **Salon du Bon Vouloir (53e)**
* Peinture : Bosquet Andrée, Boulmant Georges, Brohé Fernand, Brusselmans Jean (invité), Buisseret Louis, Camus Gustave, Degrève Léon, Depooter Franz, Devos Léon, Dormont Jacques, Dubail Berthe, Dubail Berthe, Dubois Henri, Dubois René, Duriau Alfred, **Franck Paul**, Harmignie Fernand, Holyman Michel, Hubert Marcel, Huon Armand, Gommaerts Fernand, Kostka Sœur Marie, Locoge Hélène, Martin Marie-Thérèse, Misonne Eudore, Paulus Pierre, **Pedoux Céleste,** Postel Jules, Rousseau Fernande, Stekke Marguerite, Spinette Charles, Tondreau Paul, Wallet Taf, Winance Jean.
Sculpture : Delnest Robert, Harvent René, Hubens Charles, Stiévenart Michel, Wansart S. (invité).

- Cinabre, « Au bon Vouloir » in Journal *La Province*, 18 octobre 1951
(...)
Nous admirons dans les œuvres de Mlle [sic] Céleste Pedoux la grande vérité poétique qui s'en dégage. Voilà bien la protestation de l'instinct et du cœur vis-à-vis des dépouillements et des dessèchements de la peinture construite. Mlle Pedoux peint non seulement ce que lui rapporte sa vision mais ce qu'elle sait. Elle saisit avec une vérité plus forte que celle de l'apparence visuelle, l'essence des choses et l'élément descriptif.
Ceux-ci constituent le "portrait" de ces choses qu'elle saisit avec une sympathie sincère et ce penchant au réalisme intellectuel et sentimental qui fait le charme de cette peinture plus parlante que bien d'autres qui ne sont que procédés.

- Note de ?? à propos de l'article de Cinabre. « Au bon Vouloir » in *La Province*,.1951
Henri Léonard, mieux connu sous le nom de Cinabre, était peintre et secrétaire communal de la ville de Mons. Également critique d'art, il pratiquait une critique jugée chaleureuse. Son compte rendu du Salon suscite immédiatement une réaction mitigée chez l'artiste hollognois. Cinabre, dans un article publié le 18 octobre 1951 dans La Province, souligne la « grande vérité poétique » du peintre ; il voit à travers sa

peinture une « protestation de l'instinct et du cœur vis-à-vis des dépouillements et des dessèchements de la peinture construite ». Si Pedoux est à la fois amusé et agacé, il n'hésite pas à se confier à Franck : Amusé sans doute, car il trouve plaisant de voir ses œuvres et son travail théorisés et agacé car il ne retient que le « Mlle Pedoux » lancé par le critique, taquin ou mal informé.

- Lettre de Céleste Pedoux à Marie-Thérèse et Paul Franck, Vivegnis le 21/10/1951

Chers Paul et Marie-Thérèse

Je donne suite à votre lettre qui nous fait douter sur l'accrochage de nos panneaux aux cimaises de Mons. J'écris de suite à Monsieur Tondereau pour savoir si effectivement nos peintures sont exposées ; c'est bien notre droit de savoir je pense ; je lui dis dans ma lettre qu'un des catalogues me ferait plaisir. Comme je n'ai vraiment pas du tout de nouvelles de Mons que par vous il ne m'est pas possible de dire ou de faire autre chose. De l'auxiliaire de la presse je n'ai rien reçu, le cocotier n'est pas encore arrivé et j'ai un peu l'impression qu'il y a des […]. Si je reçois des nouvelles vous serez mis au courant. J'ai vu dimanche l'exposition de l'APIAW avec la virtuosité de Picasso et la sincérité de Mathys et les finesses de Braque ; c'est une très belle exposition et comme ouverture je trouve que c'est une réussite, ça m'a fait penser de suite au groupe origine ; vous pouvez hardiment faire à l'APIAW une exposition de vos graphiques ; d'après ce que j'y ai vu je pense que vous avancez à grand [sic] pas et que vous seuls [sic] pourrez dans la région de Liège montrer un art pouvant rivaliser sur le plan universel ; le tout c'est de continuer à travailler, chercher et pouvoir montrer. Pour le pain quotidien je vous souhaite bonne réussite ; pour ma part à cause du service, de la grave maladie de ma belle-sœur que ma femme va voir tous les jours à l'hôpital et de tous les contretemps inévitables de la vie, je n'ai pas avancé depuis votre dernière visite. Aujourd'hui, je remplace ma femme à l'hôpital et si comme dimanche passé je trouve un peu de temps j'irai voir « Cobra ». La menace de mon départ vers Mons réapparait de nouveau violemment ; les essais du pont de Vivegnis se sont faits jeudi et la circulation y est ouverte ; on doit encore démonter le pont de service finir la dernière couche de peinture et quelques travaux […] ainsi que le rechargement de tout le matériel ; encore quinze jours pour attendre mon sort. Nous sommes tous en bonne santé et vous en souhaitons tous de même. Nos meilleures amitiés à tous. C. Pedoux

- Lettre de Céleste Pedoux à Marie-Thérèse et Paul Franck, Vivegnis le 24/10/1951

Chers Paul et Marie-Thérèse

J'ai reçu aujourd'hui de vos bonnes nouvelles et j'en suis heureux. Marie-Thérèse restant optimiste et gardant le moral bon sera pour vous un soutien indispensable dans la lutte pour la vie. Monsieur Tondereau m'a expédié un catalogue et une critique de Cinabre dans la « Province ». J'ai été soulagé en y trouvant nos deux noms ; Cinabre dans la critique m'appelle Mademoiselle Céleste Pedoux et Monsieur Tondereau de m'écrire que Cinabre ne comprend pas qu'un homme puisse faire une peinture « Céleste Pedoux » ; vous voyez comme on m'arrange ; à ma prochaine exposition à Mons comment faudra-t-il que je m'habille ? Je regrette que Cinabre dans sa critique vous concernant n'ait pas compris et ne comprend pas qu'un instinct puisse constituer une protestation. J'ai reçu le cocotier avec votre article me concernant ; jusque maintenant c'est le plus beau qui soit en ma possession ; et puis j'y sens votre amitié et ça fait plaisir. Il y a en dernière page du « Cocotier » un article avec un cliché de vous concernant l'exposition du groupe « Origine » à l'APIAW ; c'est plein de bonne volonté [il manque quelque chose ici] n'y essaie de voir clair mais hélas ça ne marque pas dans la direction voulue ; époque trouble, confusions, on veut tout faire et tout dire sans consulter les peintres dont on cause. Concernant ce que vous me dites à propos de Madame Schyns, je vous remercie et ferai comme vous me conseillez. J'ai trouvé dimanche quelques instants pour aller voir « Cobra ». Dans ma visite hâtive j'ai pu remarquer le peintre Allemand [sic] dont les travaux à mon sens s'apparentent avec les vôtres ; construction, harmonie, métier, solidité des couleurs, belle tenue ; il s'agit de Stolpe. Le suédois Osterlin [sic] (Osterlind) me fait penser à vos gravures et présente des travaux vraiment intéressants. L'espagnol Nieva domine tant par la finesse de ses lignes, la précision de son coloris, l'unité de son œuvre, mais à mon sens son travail n'a pas de fond car il use trop de blanc et reste quand même me semble-t-il un des meilleurs du groupe. On peut mettre sur le même pied Collignon, Van Lint, Doucet, Bazaine, Alechinsky avec bien entendu des différences dans les harmonies colorées ; Bury n'y avait que deux toiles plus personnelles me semble-t-il. J'ai été heureux de cette visite qui a quand même assez bien changé certaines impressions que j'avais de plusieurs peintres pour les avoir

vus. Les techniques de Van Lint et Alechinsky sont nouvelles pour moi. Les Hollandais [sic] sont terriblement hardis et leurs travaux me font penser à des enseignes pas achevées à cause de l'abus de blanc et des couleurs criardes ; un seul parmi eux peint dans le style Collignon mais avec des couleurs plus faibles. Il y avait au salon quelques horreurs figuratives ; ça n'allait pas avec le reste. Les sculptures étaient placées dans des bacs à charbon ; ça fait bien belge, préhistorique et précieux ; De ce côté-là rien de neuf pour moi car l'APIAW nous en avait déjà montré (sauf les toiles). Un cinéma abstrait passait un film que j'ai un peu regardé ; pas propre. J'y ai vu M Koenig à qui j'ai serré la main en passant ; comme toujours il était pressé ! Enfin un danois Jorn présentait du figuratif avec de belles couleurs ; il m'a intéressé quoique vu aussi bien ailleurs. Après tout croyez-moi le groupe « Origine » en prenant un peu plus d'extension peut prétendre réaliser les mêmes démonstrations. Je me réjouis de savoir comment ça va aller avec vous à la « jeune peinture belge » à la gravure et ailleurs. Nos meilleurs [sic] amitiés à la famille Bourgeau et au jeune ménage. C Pedoux

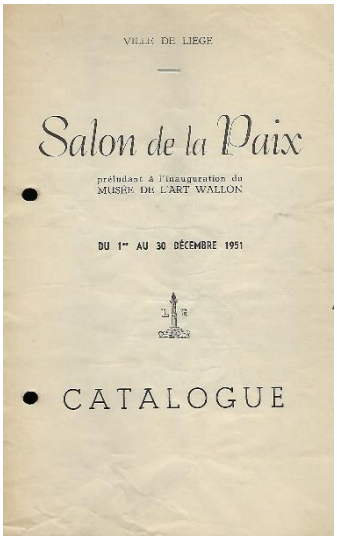
- Lettre de Céleste Pedoux à Marie-Thérèse et Paul Franck, Vivegnis le 25/11/1951

Chers Paul et Marie-Thérèse

J'ai un peu tardé à répondre à votre dernière lettre pensant avoir beaucoup de nouvelles à vous faire parvenir. Je vous remercie d'abord pour l'accueil que vous avez fait à Gisèle et suis heureux que vous êtes [sic] toujours en bonne santé et fort bien installés là-bas. Vous avez beaucoup de travail à l'institut comme vous dites ; si vous voulez avoir un diplôme cette année pour finir avec l'étude, il faudra bien pourtant encore faire un effort et produire du beau en plus grande quantité que vos compagnons ; comme vous voilà dans un art vraiment complet et intéressant, ça vous profitera beaucoup et vous surclassera dans beaucoup de compétitions. Dans l'art comme dans tout il s'agit quand même de savoir s'exprimer comme on fait parfois s'expliquer par la parole ; ce n'est pas toujours facile et le travail seul avec la recherche vous conduit au but ; l'encouragement qui vous est donné là-bas par vos maîtres est bien sûr le signe que vous êtes sur le bon chemin. Et puis les grands vents des jours derniers ont tout dépouillé et ma pensée tournera ailleurs au moment sans doute le travail deviendra moins dur. Je n'ai pas encore reçu de Mons la caisse avec mes 5 peintures ; y aurait-il une prolongation de l'exposition. A la Boverie j'ai expédié à tout hasard ma dernière toile « La guerre et la paix » et le tout grand sur le canal Albert avec l'espoir ce dernier de le voir vendu (Je l'ai mis à 9000 frs) car j'en suis encombré. Quand j'aurais des nouvelles du salon je vous écrirai ; pour le moment, je ne sais si le jury a [sic] passé, ni si je suis accepté. Je rectifie en me rappelant que [sic] Anne Bonnet expose. Que pensez-vous de la critique sur le salon « Cobra » et l'Art du moment ou [sic] va-t-il et le nouveau génie attendu l'aurons-nous ? Et à Bruxelles ou [sic] en est [sic] la peinture et les expositions ; et le groupe « Origine » prépare-t-il un coup de maître ? Nous remettons nos meilleures amitiés à Monsieur et Madame Bourgeau (?) et au jeune ménage Franck et à René si vous le revoyez.

C. Pedoux

(01/12-30/12/1951) Liège, Musée de l'Art wallon. **Salon de la Paix**, préludant à l'inauguration du MUSEE DE L'ART WALLON.



* Jury : Paul Renotte, Jules Bosmant, Louis Buisseret, Robert Crommelynck, Léon Devos, Louis Dupont, Olympe Gilbart, Fernand Graindorge, Laurent Larose, Adolphe Wansart.
** Peintures – Gravures ;
Barsin Irène, Bisschops Joseph, Bonnet Anne, Bosquet Andrée, Brasseur Henri, Buisseret Louis, Camus Gustave, Caron Marcel, Choprix René, Claes Joseph, Clebant Louis, Cocagne Paul, Collignon Georges, Comhaire Georges, Counhaye Charles, Crommelynck Robert, Daxhelet Paul, Debattice Jean, Decœur L, Defaigne R., Delhaye José, De Lincé Marcel, Depooter Frans, De Vaucleroy Pierre, Donnay Jean, Du Monceau Mathilde, Dupagne Adrien, Dupont Finette, Edeline Guillaume, Fivet Alexis, Forgeur Ernest, Fosty José, Fourneau Charles, Franck Paul, Ghobert Jules, Gommaerts fernand, Guillain Marthe, Grégoire Joseph, Hauben René, Herbiet Eva, Higuet Georges, Hock Lucien, Howet Marie, Jacob Alexandrine, Janssen Ludovic, Karji Lena, Kratz Mathieu, Lardinois Walthère, Larose Laurent, Ledoux Françoise, Lemaître Albert, Léonard Maurice, Lussie-Mercier Christiane, Lussie Jacques, Maricq L., Martinet Milo, Mathieu Pol, Mathy H., Meuris Emmanuel, Micha Maurice, Monzée Gustave, Moyano Louis, Navez Léon, Nollet Paul, Orban Jean, Paredis Gustave, Pedoux Céleste, Pel Moritz, Perniaux Robert, Picon José, Pirotte André, Plomteux Antoine, Plomteux Léopold, Ransy Jean, Raty Albert, Renders Germaine, Rener A.M. (René Plomteux), Renson Toussaint, Rets Jean, Roland Flory, Scauflaire Edgar, Silvin, Simon Méa, Steven Fernand, Strebelle Rodolphe, Thisens Robert, Van den Abeele Rémy, Verhaeghe Joseph, Vetcour Fernand, Wathieu André, Wéry Maurice, Zabeau Joseph, Zomers Loulou.
** Sculptures :
Barmarin Elisabeth, Bricteux-Romiée, Delnest R., D'Hossche E., Dupont Louis, Fontaine Gustave, Harvent, Massart Robert, Salle Adelin, Stroobants Ernest, Wansart Adolphe, Wybaux Freddy.
*** Catalogue (12 p., pas d'ill.)
**** Pedoux présente *Fête de la Paix* (cat. n°195)

- Victor Moremans « Une promenade au Salon de la Paix » in *La Gazette de Liège,* 21 décembre 1951.
au Palais des Beaux-Arts
Une promenade au « Salon de la Paix »>
Quelque jours nous séparent à peine de la fermeture du « Salon de la paix » », ouvert depuis le 1er Décembre et dont nous avions pro mis de reparler. Hâtons-nous donc de le faire si nous voulons tenir notre promesse.
Nous ne pouvons tout d'abord que répéter ce que nous avons dit à l'occasion du Vernissage de ce salon: savoir qu'il s'agit là d'une manifestation collective qui prouve la belle vitalité des artistes wallons et qui atteste la sympathie de ceux-ci envers une initiative qu'ils souhaitent, nous en sommes persuadés, voir se renouveler chaque année.
Le Salon de la Paix outre le hall central occupe six salles du Palais des Beaux-Arts du Parc de la Boverie, futur Musée de l'Art Wallon, non compris le petit Salon Carré, sur lequel débouchent les salles de droite lorsqu'on pénètre dans le Palais. Quatre-vingt- treize artistes peintres et sculpteurs y ont pris part, avec quelque cent soixante oeuvres. C'est dire l'intérêt que ce salon a suscité parmi les artiste et l'importance de celui-ci
On sait, par ailleurs, que les œuvres exposées devaient se rapporter à un thème proposé et que celui choisi pour 1951 était « La Paix » Il était entendu, toutefois, que cette obligation serait comprise dans son sens le plus large et que le jury se montrerait très libéral dans ses appréciations.
Disons tout de suite que le jury aussi bien que les artistes ont profité de cette latitude avec peut-être un peu trop de générosité mais ajoutons immédiatement que ceux des artistes qui ont voulu serrer le thème d'un peu près n'ont guère produit d'oeuvres particulièrement transcendantes. Parmi celles- ci nous ne voyons guère que la toile de M. Jean Debattice « Paix du Cœur » à retenir pour son originalité et se facture et celle de M. René Chopriz, intitulée « Guerre et Paix » d'une conception réellement personnelle.

Comme d'habitude au Palais des Beaux-Arts, le hall central est réservé, cette fois encore, à la sculpture, exception faite pour une oeuvre de Mme Elisabeth Barmarin : « Paix pour les enfants » qui attire l'attention dans la salle centrale de gauche. On remarquera dans de hall une « Bacchante » de M. Louis Dupont, intitulée pour la circonstance, et ce n'est pas trop mal trouvé « Ivresse de la Paix » une statue hiératique de Mme Bricteux-Romlée, sobrement traitée ; un superbe buste d'homme d'Adolphe Wansart, de très belles poteries de M. E D'Hoesche, ainsi que des oeuvres dont plusieurs avalent déja été exposées et qui ont pour auteur R. Detnent, O. Fontaine, A. Fontaine, M. Gillard. Harrent, R. Massart, A. Salle, R. Stroobants et F. Wybaux.
De que nous entrons dans la première salle de gauche du Palais nous pénétrons dans le royaume de la peinture où nous accueille le sympathique « Gardien de la Paix » d'Emmanuel Meuris. Nous ne manquerons pas de noter dans cette salle, le délicat triptyque « Jours de Paix. Jours Heureux » de Ludovic Janssen, les remarquables projets de vitraux de Gustave Monsée, une composition : « Je vis la bête... » de Mlle Irène Barain qui fait preuve de bonne volonté avec un peu trop de recherche et un solide panorama de Liège en grisaille de Joseph Verhaeghe. Nous ne négligerons cependant pas dans cette salle les oeuvre d'Andrée Bosquet, Alexis Fivet. José Porty. Françoise Ledoux, Albert Lemaitre. R. Liard, Pol Mathieu, Maurice Micha, Paul Nollet. M. Pei et Jean Ransy
Deux toiles dominent la salle centrale de gauche : celle, remarquable, de M. Robert Crommelynck, « Espagnol couché » et « Mère et Enfant » d'Adrien Dupagne, qui reste le magnifique coloriste que. l'on sait. Deux sensibles « Maternités », de Jean Donnay, n'échapperont pas non plus à la sagacité des connaisseurs.
Signalons également, dans cette salle deux bonnes toiles d'A. Raty: « Pax » « Calme vallée », une de ces oeuvres folkloriques et savoureuses dont Joseph Zabeau a le secret : « Le Bouquet », une page haute en couleur de Marcel de Lincé : « L'Industrie dans la Paix »: une sobre composition de L. Da Cœur : « Le Pain », et une ouvre d'une belle fermeté de facture « Le Bœufs » d'Albert Lemaitre. Des toilles de Frans Depooter, L. Dupont, Jules Ghobert. Joseph Gregoire, C. Lucie-Mercier, Pol Mathieu. H. Mathy, E. Meuris, Rodolphe Strebelle et Fernand Vetcour complètent cette salle, une des bonnes du salon sinon la meilleure.
Avant de quitter l'aile gauche du Palais, parcourons rapidement la troisième salle qui se trouve de ce côté et qui est divisée en une série de box.
Nous y aurons, sans nul doute, l'attention attirée par une grande toile à la fleur bleue de Mia Si mon dont le sens de la couleur et le tempérament sont indéniables mais qui s'est ici laissé inspirer un peu trop visiblement par Gauguin. Les deux toiles de Joseph Olsen : » Aimez-vous les uns les autres » « Sortie d'hôpital », celle de Céleste Pedoux « Fête de la paix » si fraichement naïve, celles de José Picon aux belles harmonies, celles ironiques et savoureuses de Toussaint Renson, «En voyage » et « Au café », et celle de Loulou Zomers, « Bonheur paisibles ne passeront pas non plus inaperçues. Pas plus d'ailleurs que les œuvres exposées par Joseph Bischops, Louis Clébant [???], M. de Lincé, M. du Monceau. Dupont, J. Flamand, A. Jacob. L Maricq, J. Orban et R Vanden Abeele,
De notre entrée dans la première salle de droite du Palais une émouvante « Maternité » de Mlle Eva Herbiet attire le regard. Nous ne tarderons pas, d'autre part, à être également attiré par une belle « Piéta » de Lucien Hock, par les sobres toiles de Marie Howet, « Souvenirs d'Harmenie » notamment, par le sensible « Champ de repos » de Mathieu Kratz, par un superbe Nu de Moyano et par deux délicates « Natures mortes » d'André Wathieu.
Des œuvres d'André Choprix, « Guerre et Paix », Jean Debattice Guillaume Edeline. Georges Higuet, Martinet, Silvin et Joseph Zabeau complètent cette salle tris honorablement et de façon variée.
L'Homme au tome nus de M. Henri Brasseur occupe la place centrale de la seconde salle de droite du Palais et c'est justice. Il s'agit d'une œuvre majestueuse et expressive où s'affirme toute la maitrise de l'artiste. Une « Piéta » qui ne va pas sans rappeler le sobre dépouillement de Puvi de Chavanne fait également honneur dans cette salle à M. Gustave Camus, Saluons aussi, toujours dans la même salle, la « Piéta » de Paul Daxhelet une harmonieuse « Maternité » de M. Ernest Forgeur, les fraiches et délicates compositions de René Hauben, les évocations de guerre de Laurent Larose, les fines et distinguées compositions d'Edgar Scauflaire et spécialement « La Paix au siège fragile », la toile de Steven, « La vie continue », mais ne manquons pas, pour autant, de regarder les œuvres de Marcel Caron, Charles Counhaye, Lena Karji. Maurice Leonard, L. Navez, L Plomteux et R. Thisens et notamment, en ce qui concerne ce dernier, celle si saisissante qu'il a intitulée #Pax vobis »
Nous avons déjà signalé la toile particulièrement curieuse 'Guerre et Paix » de M. René Choprix. Nous

retrouvons cet artiste dans la troisième salle de droite du Palais avec une autre toile attachante, « Un beau jour sur la terre »
Mais nous nous attarderons également ici devant la fine et remarquable gravure de Georges Comhaire, « Si via pacem... », devant la sarcastique et poignante composition de José Delhaye et devant « Les Jeunes Filles au jardin » de Fernand Gommaerts.
Ajoutons toutefois que les toiles de Louis Buisseret, Paul Daxhelet, R. Defraigne, P. De Vaucleroy, Ch. Fourneau, Marthe Guillain, Ch. Lussie-Mercier et Jacques Lussie à des titres divers ne manquent pas non plus d'intérêt.
Il nous reste à parcourir le petit salon carré qui est situé à l'extrême droite du Palais. Celui-ci a plus particulièrement été réservé à des œuvres non figuratives. Nous y remarquerons de toiles de Paul Cocagne, Georges Collignon, Paul Franck, Walthère Lardinois, Antoine Plomteux, A.-M. Rener et Jean Rets. C'est là que l'on trouvera la toile si caractéristique et si originale de Jean Debattice à laquelle nous faisons allusion ci-dessus, « La Paix du Cœur », et deux œuvres de Jean Ransy, « La Nuit de Marsa » qui s'apparentent au surréalisme et qui nous paraissent d'excellente qualité.
Cette promenade hâtive ne donne évidemment qu'un aperçu trop sommaire du Salon de la Paix Peut-être sera-t-elle néanmoins suffisante pour inviter ceux qui ne l'ont pas vu à s'y rendre avant le 30 décembre, c'est-à-dire avant la fermeture

- Lettre de Céleste Pedoux à Marie-Thérèse et Paul Franck, Vivegnis le 03/12/1951
Chers Paul et Marie-Thérèse,
Hier avant midi, j'ai été voir le salon de la Paix au parc de la Boverie. J'ai été heureux d'y constater que le groupe « Origine » y est bien représenté. Frontière de la Paix, jeux de […], 2 toiles de Plomteux, une de […] Toujours à cause du manque de temps je n'ai pas su trouver l'idée qui a guidé le jury de placement des toiles car elles sont un peu dispersées. La vôtre regarde celle de Collignon presque en face avec deux autres de L. Plomteux dans une salle près des sculptures, celles d'Antoine sont aussi là tout près, tandis que celle de R[…] et de […] sont beaucoup plus loin ; en tous cas elles sont à mon avis bien placées toutes et forcent le regard du visiteur. La vôtre fait « spécial » dans la salle où elle est, celles d'Antoine rappellent une de ses dernières à l'APIAW mais où il se dégage beaucoup plus et heureusement pour lui avec des couleurs pures. La toile vaut bien une de ses meilleures de sa dernière exposition et celle de […] à mon sens dépasse de loin ce que j'ai déjà vu de lui ; le groupe n'a certes rien à craindre et à mon sens son travail continue à marquer un réel avancement. N'ayant vu que trop vite j'y retournerai. Pour ma part ils m'ont accepté une toile « La fête de la Paix » étant nouveau venu je n'ai pas à me plaindre. J'aurai l'occasion là-bas de faire connaissance avec des peintres jamais vus ; Debattice, Houbier, etc. Nous espérons bien que Marie-Thérèse est maintenant bien rétablie ; comme on me l'a dit ça doit provenir d'une infection superficielle (de la peau), une faiblesse momentanée du sang favorise ce genre d'accident paraît-il ; un peu de fortifiant du sang et l'affaire s'arrange vite ; c'est toujours désagréable et couteux ces histoires là ; heureusement quand on est jeune ça passe vite. Je me réjouis pour vous d'une exposition à la galerie St Laurent et espère que vous vous y préparez avec ardeur ; si vous pouvez faire quelque chose pour moi à cette galerie ne le manquez pas. J'attends toujours le retour de mes toiles expédiées à Mons, je me demande si à Mons n'ont pas oublié quelque chose. Le Cocotier m'est arrivé avec un cliché de la « Neige » dans votre article sur la Suisse ; au moins là-dedans on s'explique et on peut comprendre et on peut discuter ; je voudrais savoir combien je dois à Madame Boussou pour la payer de ses frais pour le cliché. Relief n'a pas encore paru me dit Gisèle. Concernant votre article sur « Cobra » c'est bien juste de remettre la question recherche et expérience sur le plan universel et dans le temps ; encore une de moins qu'on ne pourra faire gober aux lecteurs du Cocotier. Le catalogue du salon de la Paix lui-même note sans insister le manque de cohérence du dernier salon et inaugure celui de la Paix afin de commencer ou de reprendre une ancienne […] qui pousse les peintres à produire dans le secret et sur un thème indiqué une œuvre personnelle nouvelle et attendue par les amateurs et le public. Nous verrons ce que ça donnera et je me réjouis de voir les critiques. Si j'ai mis le temps pour répondre au moins en aurez-vous un peu plus à lire et pour causer de choses moins tristes pour le moment à mon retour je continue à faire de l'aquarelle ; j'en ai encore deux à faire pour satisfaire mes

plus pressants désirs ; je pense que dans la série il y en aura des valables en y travaillant je me rends compte qu'il est difficile se spécialiser dans deux choses différentes de l'art ; si les plantes rencontrées sur le chemin de petit Lanaye ne m'avaient pas assez intéressé j'aurai déjà repris la peinture, mais voilà il y a une qui par ses feuilles toutes tournées du même côté à cause du vent sans doute ou cherchant peut-être la lumière du levant fait pour moi assez inattendu et l'autre un arbuste ornemental dont les fleurs qui viennent vraiment sur la tige se transforment en grappes compactes de pois rouges comme des groseilles et avec des feuilles encore vertes à cette époque me font rêver à d'autres régions où la vie végétale est différente de celle d'ici. J'ai peur de ne plus revoir après ces deux plantes et en les dessinant j'aurai toujours avec moi ce qui à mes yeux y est intéressant ; en ce faisant je me repose car l'aquarelle ne demande guerre [sic] d'efforts et je me prépare ainsi à recommencer ce que je rêve de faire en peinture. Dans une vingtaine de jours nous aurons la Noël et le premier trimestre scolaire sera terminé ; on pourra déjà faire le point et voir les résultats partiels qui en général font prévoir le classement de fin d'année. J'espère pour vous comme pour Gisèle qu'ils seront encourageants. Pour terminer et un peu causer de choses qui vous ont été familières, je vous dirai que hier on a fait entre Wandre et Petit-Lanaye le transfert de la partie de la passerelle construite en temps de guerre sur le canal pour remplacer le pont qui avait explosé ; l'autre partie sur la Meuse est livrée aux marchands de vieux fer. Le transport de la partie de 46 m destinée à remplacer pour les piétons le pont de Petit-Lanaye explosé aussi et non reconstruit a été fait sur l'eau d'une matière toute spéciale afin de pouvoir passer dans l'écluse de Lanaye. On a fait entrer dans les deux bouts de la passerelle deux petits bateaux et en dehors et de chaque côté de la passerelle deux autres bateaux tiennent le tout en équilibre ; tout le personnel gradé des travaux publics a assisté à cette curieuse manœuvre qui permet une économie importante de temps d'argent et de main d'œuvre ; pour ma part j'y ai un peu contribué en allant surveiller la construction de la nouvelle […] sur laquelle va s'appuyer un bout de la passerelle qui est un peu trop courte pour aller jusqu'à l'ancienne […] ; on devra lancer un autre morceau de la passerelle […] ; […] de rive droite mais fort courte longueur. En souhaitant bonne santé à Marie-Thérèse et rapide rétablissement ainsi qu'à monsieur Bourgeaux, je vous remets à tous mes meilleures amitiés. C. Pedoux

- Lettre de Céleste Pedoux à Marie-Thérèse et Paul Franck, le 11/12/1951

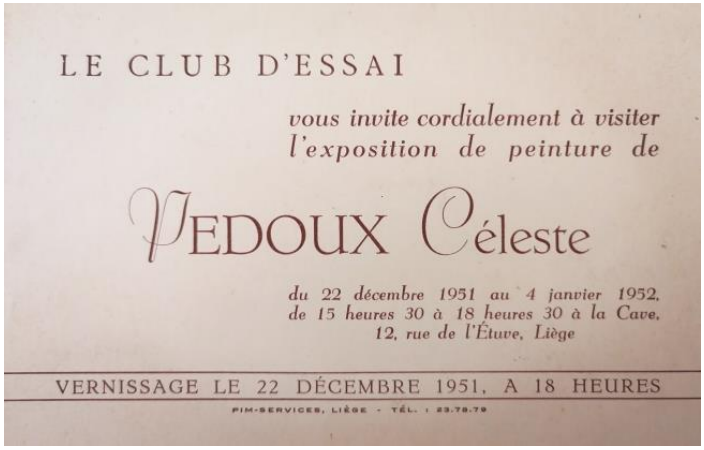
Comme l'autre fois, je continue ma lettre inachevée ; toujours faute de temps. Ce matin dans La Meuse que ma belle-sœur m'a apportée, j'ai lu la critique élogieuse de ce SCHITTER sur […]. Il l'a mérité par un travail propre, soigné, appliqué et à mon sens réellement artistique ; j'aurais voulu voir ce qu'il dit de Magnelli ; hélas je n'ai rien trouvé dans le journal, ni pour le salon de la Paix non plus. Parlons maintenant de choses plus intimes. Samedi, j'ai vu […] qui à ses dires à continuer à travailler et a changé son mode d'expression. J'ai eu le plaisir de tenir compagnie à Antoine à l'APIAW et à l'Etuve. Antoine a aussi préparé et achevé 3 autres toiles que les deux du salon de la Paix ; il en a donc 5 pour le mois de mai. Il avait rédigé une lettre pour vous mais sa visite au salon de la Paix a rendu sa lettre inutile et tardive (surtout qu'il avait laissé poches [sic] restante). Il travaille dur pour le moment à la scierie et me promet de vous écrire ; il économise pour aller vous rendre visite à Bruxelles et s'en réjouit, son rêve reste toujours dans votre retour à Liège. Au fond je suis heureux de cela pour le groupe « origine » car c'est toujours la même chose qui doit dominer ; la liaison entre les membres et surtout le travail. Je lui ai demandé si je pouvais vous parler de lui dans ma prochaine lettre et m'a répondu que je vous en dise le plus possible afin de vous faire tomber dans le mal du pays (de Liège). Il est jeune et sincère, il sent avec un instinct sûr, mais a besoin encore d'être un peu encouragé et guidé par des amicales persuasions. Il continue à s'intéresser aux oiseaux, il en a 40 et assiste dimanche à Flemalle-Haute à un concours auquel il ne participe pas faute de préparation. Bien entendu je pense comme SCHITTER qu'il ne faut pas en rester là, car alors ça serait du piétinement et un art sans issue. Les mathématiques sont abstraites mais que ne nous donnentelle [sic] pas dans leurs applications pratiques et que faire dans l'industrie sans elles. Espérons qu'un jour nous verrons l'art abstrait appliqué et donnant naissance à des réalisations artistiques nouvelles ; pour le moment bien entendu c'est déjà beaucoup que de faire saisir au public la réalité de cet art ; les artistes eux-mêmes ont difficile à se mettre d'accord sur la question ; pourtant c'est à eux seuls de décider de l'avenir de cet art ; il est aussi possible que l'art abstrait ne soit que tout transitoire et n'ayant d'autre but que la libération des formules et conventions passées ; ça pourrait-il faire renaître les belles et fortes

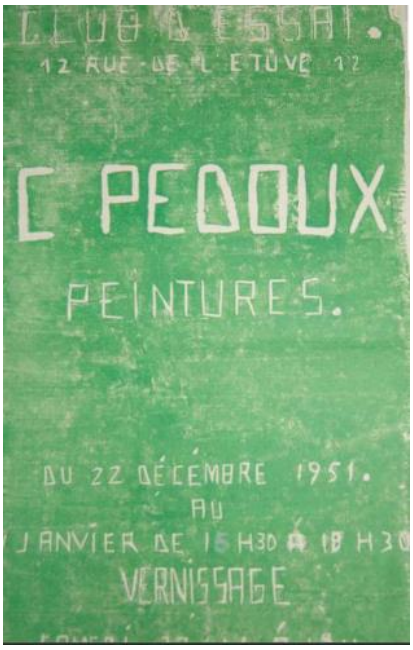
personnalités surtout que les leçons des maîtres restent ainsi que l'enseignement ? Le malheur pour les peintres c'est qu'étant de leur temps à cause de leurs anticipations, ils sont pour les autres qui suivent de très loin, hors du temps. Après tout qu'importe ces traces sur l'avenir, l'essentiel est toujours dans le travail présent et la recherche sincère ; une nouvelle « Renaissance » à cette époque serait-elle possible, il nous manque un passé à explorer pour le faire et c'est peut-être ce passé que les abstraits devraient créer. Faute de temps hier je n'ai pas continué ma lettre, je la reprends aujourd'hui. Ma femme et Gisèle ont été hier faire des courses à Liège et en ont profité pour aller le voir le salon de la Paix. Bien entendu elles m'y ont laissé aller le premier pour savoir si j'y avais une toile ; les femmes sont vite gênées étant sans doute plus pointilleuses sur la question du qu'en dira-t-on ; ça ne nous gêne nullement au contraire. Tous deux sont heureuses de ce que montre le groupe « Origine » et sont d'accord avec moi sur le caractère vraiment neuf de votre toile et de 163 celle de R […] ; parfois on est d'accord comme vous voyez. Le restant de l'exposition les a aussi intéressé et il ne fait pas de doute que cette manifestation aura dans la mardi artistique une autre appréciation que la précédente ; et puis, elles étaient heureuses de venir montrer leurs achats ; Gisèle avait besoin d'une paire de souliers et d'une robe, la voilà servie et ne pourra pas dire que St Nicolas n'a [sic] pas passé ; malheureusement comme elle passe la première ma femme devra bien attendre jusqu'aux mois prochains pour se servie. Je travaille toujours au pont de Lixhe qu'on achève, si le temps est bon ça ne durera sans doute plus deux mois et la question du bien de mon travail se reposera à nouveau. A cause de crédits consentis du réarmement et des immenses dépenses de l'Etat le budget des travaux publics est presque nul et c'est mauvais pour nous. Alors qu'il nous aurait fallu de longues années de tranquillité pour nous remettre des deux dernières guerres, nous n'avons qu'inquiétudes, appréhensions, troubles, discordes, menaces de tous genres ; et pour la peinture et les artistes ça fait une période misérable ainsi que pour le progrès moral et intellectuel de l'univers ; la pente est raide et ça glisse ; j'ai l'impression que le monde ne voit pas où il va et qu'on ne comprendra que quand on sera au plus bas ; et alors comment remonter ; bien entendu une profonde évolution est nécessaire à notre époque tout le monde intelligent le sait, mais pourquoi s'y opposer par ces bruits de guerre et ces bouleversements économiques et financiers voulus ; les hommes restent toujours avec leurs anciennes erreurs de vouloir voler le travail fait au lieu de se mettre à la tâche pour créer du neuf. Il parait qu'à Tanger ville internationale et libre il y a des arrivés [sic] massives d'or que les banques et les riches viennent y placer, fuyant l'insécurité de l'Europe ; n'y aurait-il pas moyen d'y vendre quelques peintures là-bas vu les immenses fortunes qui s'y placent. Pour ma part comme je n'ai pas grand-chose à sauver, je ne regarde le problème que du point de vue de la paix menacé [sic] et je pense aux privations des deux autres guerres. Les réserves actuellement à cause de nos dettes et de notre façon de vivre n'existent plus, on a découragé l'épargne par des impôts trop élevés et des dévaluations répétées et si la catastrophe arrive nous n'aurons pas des lingots d'or à Tanger pour nous sauver. Nous irons sans doute travailler dans les coins de terre et si on ne […] pas trop recommencerons à manger plus de patates que de pain.
C Pedoux

Lettre de Céleste Pedoux à Marie-Thérèse et Paul Franck, le 12/12/1951
Et voici ma dernière feuille car ça pourrait vous sembler long. J'ai reçu une note de « Cocotier » que la facture à payer par le journal me sera communiquée pour que je puisse payer. Hier j'ai reçu la caisse avec les 5 peintures exposées à Mons ; heureusement les peintures ne sont pas abimées, le remballage à Mons ayant été bien fait ; mais au chemin de fer ils ont défoncé le couvercle et un peu une des parois de la caisse ; je suis bien content de les avoir chez moi. Dernière nouvelle que vous connaissez sans doutes car je pense que c'est votre intervention qui a fait agir Léopold Plomteux ; il m'a dit que j'étais désireux d'exposer à l'Etuve et m'a présenté la galerie ; je lui ais donné une réponse affirmative et exposerai après […] ou la quinzaine suivante parce qu'un peintre français a aussi demandé la location de la galerie. Je vous remercie pour votre intervention et vous tiendrai au courant quand j'aurai d'autres nouvelles. Pour le moment je me prépare et comme la galerie est petite, je cherche à y mettre ce que j'ai de meilleur dans les petites dimensions ; je reconnais que cette galerie convient mieux pour les dessins, gouaches et petits formats et vous comprends quand vous me le dites pour la galerie St Laurent ; en passant sur d'autres idées je vous rappelle qui les expositions de dessins viennent un peu à la mode je ne sais pas pourquoi les artistes ont sans doutes besoin de lever les secrets de leurs travaux ; en tout cas suivez ça de près et pensez à être prêt aussi au bon moment sur ce terrain ainsi que les

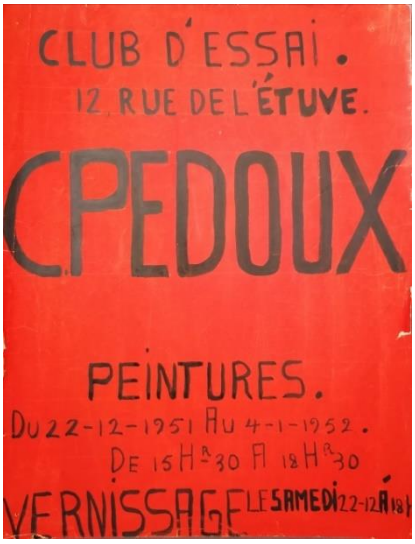
membres du groupe ; heureusement que votre exposition de Suisse a été réalisée et que vous pouvez déjà maintenant profiter de cet actif. J'ai pensé à vous quand Léopold m'a présenté la galerie ; vous pourrez y exposer aussi à condition de lui écrire et vous mettre d'accord. Voici les conditions qu'il m'a fait : salle 2000 frs, affiches, catalogues et invitations à mes frais et pas de gardiennat ; j'ai décidé d'exposer de 15 à 20 heures ; ainsi ma femme et peut-être Gisèle pourront me remplacer là-bas pendant que je travaille. Et Monsieur Bourgeaux se remet-il ? S'intéresse-t-il toujours à la peinture ? et [sic] sa maison est-elle presque terminée ? qu'il [sic] se réjouisse car on parle de nouveau de la dévaluation et avec sa maison il y échappera. Marie-Thérèse se réjouit bien sûr de notre exposition à la galerie St Laurent, qu'elle veille bien d'être en forme pour vous y représenter dignement et faire marcher les affaires. Je me réjouis de savoir comment ça aura marché et les critiques seront assez intelligents. En attendant de vos bonnes nouvelles nous vous remettons ainsi que chez M Bourgeaux nos meilleures amitiés.

(22/12/1951-04/01/1952) Liège, Galerie L'Etuve. Club d'Essai. Céleste Pedoux, Peintures.
La fille de l'artiste, Gisèle Pedoux, a réalisé l'affiche de l'exposition.





- Joseph Schetter « Au Club d'Essai, Celestin Pedoux » in *La Meuse*, 26 décembre 1951.
Cet artiste autodidacte montre, au Club d'Essai, des œuvres naïves, qui nous font penser au douanier Rousseau.
Fleurs et paysages ont trouvé un interprète bien sympathique, peignant ce qu'il voit comme il l'entend, sans souci de formuler à la mode.
Il dresse ses maisons, indique ses routes et dessine ses arbres à la manière des écoliers coloriant, après coup, la page qu'ils viennent de remplir consciencieusement.
Les fleurs sont peintes avec ferveur; elles sont disposées sur la toile au gré d'une fantaisie qui n'exclut pas un certain sens décoratif.
Voilà une curieuse manifestation « picturale » au Club d'Essai.



- Victor Moremans, « Céleste Pedoux au Club d'Essai » in *La Gazette de Liège*, 30 décembre 1951
Ceux qui reprochent aux peintres d'aujourd'hui à ceux du moins qui se sont voués à un art trop ésotérique à leur gré - d'être fermés et incompréhensibles - seront sans

doute ceux-là mêmes qui les premiers accuseront Céleste Pedoux de pratiquer une peinture vraiment par trop simpliste et trop naïve.
Certes, qu'elle soit ainsi, la peinture de M. Pedoux ne fait aucun effort pour le dissimuler et c'est là, à dire vrai, ce qui en fait son charme. Quoi de plus agréable, en effet, que ces paysages ou ces fleurs vues par un œil neuf, nous voulons dire par un œil qui ne s'encombre d'aucun des poncifs du métier pour traduire ce qu'il enregistre. Quoi de plus aimable qu'un peintre qui regarde ce qui l'entoure avec le même émerveillement que le ferait un enfant et qui se bornerais à nous dire sa joie par le moyen des couleurs.
C'est ce que fait, en vérité, M Céleste Pedoux le bien prénommé qui, après première exposition très remarquée il y a un an ou deux à l'Hôtel Communal de Flémalle-Haute, expose en ce moment ses dernières oeuvres au Club d'Essai, 12 rue de l'Etuve. De cet ensemble qui comporte quelque vingt-cinq toiles se dégage une impression de fraicheur de poésie à laquelle pour notre part, nous n'hésitons pas à accorder notre pleine adhésion. Parmi les œuvres les mieux venues de cet ensemble signalons « Feuilles d'automnes », « Fleurs de Mars », « Sur le talus ». « Neige » et « Le Petit Pont » mais il n'en est aucune qui soit à dédaigner car si M. Pedoux a le sens de la poésie, celui de la couleur ne lui manque assurément pas non plus. Ses mises en pages sont par surcroit d'une étonnante originalité et si sa vision ne relève en aucune façon de ce qu'il est convenu d'appeler l'art académique, elle n'en est que plus vraie et plus émouvante. Il nous en coûterait d'écraser M. Pedoux en évoquant à son propos le nom du douanier Rousseau. C'est cependant à la manière de ce grand peintre que fait irrésistiblement penser la peinture un peu gauche de cet artiste de chez nous qui a, sur tant d'autres, l'avantage de peindre avec naturel, sans forcer son talent en mettant à son service la plus exquise et la plus délicate ingénuité.

- X.Y.Z., « A l'Étuve. Céleste Pedoux » in *Relief, Journal des étudiants de l'Académie des beaux-arts de Liège*, janvier 1952, p. 6.
Exposition tout à fait spéciale cette semaine à l'Etuve : une vingtaine de toile du peintre Céleste Pedoux.
Je vous en prie quand vous pénétrez là, ne cherchez pas à discuter et à critiquer, mais laissez-vous prendre plutôt par le charme indéniable de cette peinture simple et charmante.
Dans ses paysages naïfs, Pedoux a noté avec beaucoup de saveur et de sensibilité, une foule de petits détails. Avez-vous remarqué le paysage intitulé *Le Saule* et *Au bord de l'eau* où les troncs d'arbres se reflètent d'une façon et d'une couleur si originales dans une rivière calme bordée de cailloux ?
Les couleurs employées par Céleste Pedoux sont aussi assez inattendues. Par exemple, nous trouverons à côté des prairies d'un vert acide de ciels nuancés très subtilement dans des bleus, blancs et mauves délicats.
Quand à ses compositions de feuilles et de fleurs dans des tons jaune et amarante, elles font un peu penser à celles de Séraphines, mais d'une vision plus simpliste.
Bref ce qu'on pourrait peut-être reprocher à Pedoux, c'est d'être un brin trop simple et trop petit. Je me demande s'il aurait assez d'envergure pour s'attaquer à des toiles de grand format, il y perdrait certainement de son charme intime.

- n.s. « La revue du mois » in *Liège Magazine n°1*, janvier 1952.
… à l'Etuve, deux peintres : Edgar Scauflaire et Céleste Pedoux se sont succédés. Le premier a étalé un lot de dessins à la plume et à la pierre noire dont il dit qu'ils ne sont que des exercices d'entraînement, mais qui ont toutes les qualités d'oeuvres d'art. Ses nus ont fait penser aux dessins d'Ingres et à ceux de Matisse. Ils complétaient fort heureusement un ensemble confirmant la maitrise de M. Scauflaire. Quant à Céleste Pedoux, son exposition se composait de quelque vingt-cinq toiles affirmant son sens de la poésie et de la couleur, tandis que sa manière, un peu gauche, fait penser au Douanier Rousseau…

1952

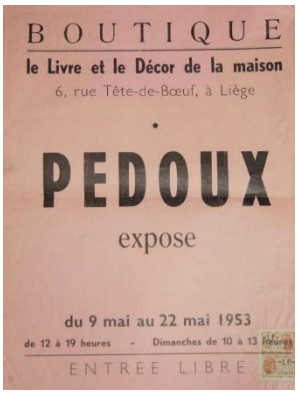
- Lettre de Céleste Pedoux à Marie-Thérèse et Paul Franck, Vivegnis le 25/11/1952

Chers Paul et Marie-Thérèse

J'ai bien reçu votre dernière lettre suis heureux de la guérison de Marie-Thérèse ; […] espérons cette fois qu'avec la pénicilline il n'y aura plus de rechutes. Je vous donne le catalogue du salon de la Paix et le joins à ma lettre. Concernant votre bourse rien ne m'étonne de la part de nos administrations ; ils sont en place pour gagner beaucoup et ils se croient réellement chargés d'économiser l'argent de l'Etat par tous les moyens ; on fait la même chose avec nous ; voilà ce qu'on appelle gouverner ; si les dépenses étaient bien contrôlées et ne dépassaient pas les recettes ça irait beaucoup mieux, mais il y a des phrases pour justifier tout cela : « n'arrêtez pas le crédit » « n'arrêtez pas l'émancipation » « n'arrêtez pas l'évolution » etc. Avec ça on vous assomme et on la ferme à la plus part ; la crainte et la peur sont aussi des moyens dont on se sert pour conduire les peuples. Nous pouvons toujours conclure que pour ceux de notre condition, il n'y a rien à faire que de la gagner soi-même et avec beaucoup de peines. L'art est maintenant plus que jamais un apostolat non payé et malheur à celui qui s'y donne s'il n'est pas fortuné. Enfin, vous aurez une belle préface à votre catalogue pour la galerie St Laurent et comme l'espoir fait vivre, Si Bruxelles et un peu la page, il irait bien mal que ça ne vous rapporte pas pour vous permettre de continuer vos études qui doivent vous conduire vers l'obtention d'une nouvelle bourse. Comme vous me reparler [sic] du salon de la Paix, je me rappelle avoir vu un panneau de B[…] n'apportant rien de neuf ni de saillant et deux de Léonard dont un que je n'aime pas et un autre qui ne vaut pas les plus faibles de […] ; malgré tout je pense que Collignon dans le groupe « Réalité » à cause de ses couleurs malgré qu'il n'apporte non plus rien de sensationnel reste le meilleur ; ainsi en vous comparant à collignon, je pense que vous pouvez faire le point en ce qui vous concerne. Je n'ai encore vu aucunes [sic] critiques [sic] et m'en réjouis pourtant. Je pense retourner au Salon de la Paix, mais à cause de la tempête j'ai été sans courant depuis samedi et dimanche j'ai dû chercher à rétablir la lumière. Samedi j'ai été au vernissage de l'exposition de Magnelli à l'APIAW ; depuis 1915 ce dernier fait de l'abstrait et cette belle exposition est toute à l'honneur des dirigeants de l'APIAW ; elle défend les jeunes et montre aux autres les travaux d'un peintre de notre époque ; il faut être reconnaissant quand même à ceux de Liège qui vous donnent l'occasion de voir pour nous permettre de croire et comprendre les différents mouvements et travaux des artistes les plus avancés de notre pays. Il y a dans la peinture de Magnelli une telle opulence de couleurs, une telle aisance, une liberté bien comprise, de l'air de l'espace, de la tenue, de la variété dans les formes et les fonds de la recherche pure ; on pourrait penser sans y trouver de figures que la nature lui a donné son inspiration. N'étant pas abstrait je dois dire que je ne me suis pas trouvé dépaysé à cette exposition. 166 Gisèle m'a dit que vous aviez fait aussi de la belle peinture il s'agit de continuer aussi là-dedans et de ne pas vous laisser en arrière, ni de vous laisser oublier. Aujourd'hui j'ai encadré pour Jeannine Duchaine (Bombaye) la petite peinture avec des colombes qu'elle avait gagnées lors de la communion de ma filleule Anne-Marie ; comme vous voyez les jeunes se montent. Hier j'ai eu la rare occasion d'aller au vernissage de l'exposition de Georges Collignon, rue de l'Etuve ; voilà maintenant, j'ai vu la fameuse cave, il y a place là-bas pour 15 peintures format moyen ; ça fait jeune expérimental souterrain et plutôt accueillant à cause des dimensions de la cave et des cimaises en toiles de jute bien tendues ; il y avait du monde et des groupes. J'ai tout juste pu dire bonjour à L. Plomteux et causer trois mots à Collignon ; ils étaient fort occupés, on peut boire là-dedans et s'installer ; il y avait un bon feu. Les quelques mots de Collignon m'ont plutôt découragé par le manque de précision et peut-être à tort je n'y ai pas trouvé de quoi me renseigner pour cette galerie. Je déteste l'obscurité qui ne favorise que les yeux savants et les combine. J'attends à Flemalle-Haute l'EEA [sic] prêté à la galerie de quoi faire une exposition des meilleurs chefs d'œuvres de la peinture ; j'aurais voulu aller voir mais hélas le temps me manque. J'oublie de vous dire qu'à l'Etuve, les gouaches de L. Plomteux étaient rangées dans un carton et que j'ai pu les voir ; je pense quand même que M. S […] a été bien sévère pour lui ; quant

aux travaux de G. Collignon rien de neuf et des formats petits. J'espérais rencontrer Antoine là-bas, j'ai peut-être quitté trop vite. Depuis mon dernier panneau « la fête de la paix » j'ai fait 5 aquarelles pour passer l'idée sur les belles couleurs de l'automne ; en vérité j'ai fait fausse route car je n'ai réalisé rien d'autre que de la belle tapisserie ; et malgré ça j'ai toujours l'idée d'en faire sur deux plantes qui ont attiré mon attention allant travailler à Petit-Lanaye ; comme le travail me fatigue beaucoup à cause des longs parcours il est peut-être préférable de perdre quelques feuilles de papier que de gâcher une toile.

1953



(09/05-23/05/1953) Liège, Galerie La Boutique. Pedoux expose.

- Moremans Victor, « Céleste Pedoux à la Boutique » in *La Gazette de Liège*, 12 mai 1953.
Ce n'est pas la première fois que nous nous occupons ici de Pedoux qui occupe parmi les artistes liégeois une place un peu à part. Sorte d'autodidacte du dessin et de la peinture, M. Céleste Pedoux le bien prénommé est, en effet, parvenu à attirer sur lui l'attention par la gentillesse, l'ingéniosité voire la gaucherie de sa manière et à séduire par l'extraordinaire poésie qui se dégage de ce qu'il fait.
C'est cette poésie, n'ne doutons pas, qui, de nouveau, charmera, avant toute chose, ceux qui visiteront la petite exposition qui a lieu, en ce moment, à la Boutique où M. Ledoux a groupé quelques-unes de ses planches les plus caractéristiques. Nous songeons spécialement à celles qu'il a intitulé *Houx*, *Le Parc*, *Les Vergers*, *Chardons* ou *Erable en fleurs*.
Un *Sous-Bois* et deux dessins à la plume consacré à la mer nous ont paru toutefois procéder d'un métier plus sûr sans que, pour autant, que ses œuvres soient moins spontanées que les précédentes.
C'est que M. Pedoux extrêmement sensible et essentiellement poète est un dessinateur né qui, sans doute, n'a pas fini de nous surprendre.
Si son actuelle exposition nous le restitue avec ses qualités originales, elle le montre néanmoins en progrès. C'est bon signe.
Souhaitons-lui, cependant, de rester soi-même comme il n'a cessé de l'être jusqu'à présent, de ne pas forcer son talent et de continuer à nous dire, par le moyen d'un graphisme dont la simplicité fait l'agrément, ce qu'il voit et ce qu'il ressent. On ne lui demande pas davantage.

- X. Dans les Salons ou… l'on expose » in *La Wallonie*, 13- 14 mai 1953.
Allons à la Boutique, allons voir Pedoux et parlons-en avec sérieux.
Quatre légères eaux-fortes suffiront pour nous confirmer que sa technique est fine et ne manque pas d'habilité. Quant à sa vision, elle garde l'attrait que l'on attendait d'elle : la poésie de la fraîcheur.
Ses dessins à l'encre de Chine sont moins attirants.
Pedoux n'est pourtant pas douanier. Il n'empêche : ses œuvres ont leur propre vérité et le *Sous-Bois* est bien agréable.

1956

(13/10-25/10/1956) Verviers, Société royale des Beaux-Arts**. Salon d'ensemble de Temps Mêlés (04e).**
* Berbuto Augusta, Blaise George, Blank André, Cloes Nicolas, Cravatte Suzanne, Demil Maurice, de Lempdes Bob, Dendal Yves, Dolgoff, Dummers Albert, Flahaut Robert, Graverol Jane, Jacquemin Léopold, Lacomblez Jacques, Lambert André, Laurent Odette, Lemaire Marcelle, Lybas Raymond, Pirenne Maurice, Paquet Jean, Pasque Aubin, Pedoux Célestin, Plomteux Léopold, Schmitz Paul, Schriewer, Struvay Milou, Voos Anne-Marie, Wilkin,
- André Blavier. Le IVe Salon d'ensemble de « temps mêlés » à Verviers in *La Wallonie*, 14/06/1956.

1959

(03/10-31/10/1959) Liège, Musée de Beaux-Arts. **Salon 59**
* Jury d'admission: Mme Debruge-Jonlet, présidente (échevin des Beaux-Arts); Maurice Barthélemy (conseiller artistique à l'échevinat), Charles Gilbert (peintre), Fernand Graindorge (président de la S.R.B.A.), Jacques Hendrickx (professeur d'histoire de l'art à l'académie), Léon Koenig (conservateur des musées des Beaux-Arts et d'Art wallon), Charles Radelet (président de la commission des B.-A. de la ville), Jean Rets (peintre), Fernand Vetcour (peintre), Freddy Wybaux (sculpteur)
* In Memoriam:
- Gérardy Louis (1887-1959)
- Hallet André (1890-1959)
- Petit Georges (1879-1958)
* Peinture: Absil Félicien, Allard Xavier, Baibay Gilbert, Bisschop Joseph, Bonvoisin Joseph, Bouvy Edgard, Boverie L., Braconnier Frédéric, Brasseur Henri, Cabodi René, Caron Marcel, Claessens Léon, Claude Pauline, Collignon Georges, Comhaire Georges, Cock Suzanne, Cravatte S., Crommelynck Robert, Daxhelet Paul, Debattice Jean, Debatty Georges, Defize Carmen, Defour P., Delhaye José, Desfrère Bernard, Detilleux Guillaume, Donnay Jean, du Chesne Fr, Dumont Marcel, Dupagne Adrien, Ch. Fallais, Forgeur Emile, Fraipont A, Gasquis G., Gérardy G., Gilbert Charles, Henrard Paul, Herbiet Eva, Hock Lucien, Holley Francine, Julien René, Kratz Maurice, Lacour Simone, Lardinois Walter, Larose Laurent, Lemaître Albert, Léonard Maurice, Liard Robert, Loujan, Martinet Milo, Massart J., Mathieu Pol, Meuris Emmanuel, Moyano Luis, Nollet Paule, Ochs Jacques, Paredis Gustave, Pedoux Céleste, Pel Moritz, Pepinster A., Picon José, Pirotte André, Plomteux Léopold, Renotte Paul, Rentier Walter, Rets Jean, Roland Flory, Saive Valère, Scauflaire Edgar, Silvestre Armand, Silvin, Simar André, Simon M., Theunissen Paule, Thisens Robert, Vandervael Armily, Verhaeghe Joseph, Verhegge Noëlle, Vetcour Fernand, Wathieu André, Willemsen Christiane, Wuidar Léon, Zabeau Joseph.
* Sculpture et céramique: Berbuto Augusta, Braun Johan, Claude Pauline, Daenen Albert, Dupagne Adrien, Gillard Marceau, Lambert G., Larose Laurent, Moises P., Randaxhe Noël, Renotte Paul, Wybaux Freddy.
* Tapisserie : Hauben René.

- Au Musée, in *L'Information* – Les Annonces Liégeoises, 26 septembre 1959.

1960

En novembre 1960, alors qu'il se trouve dans son jardin, Céleste Pedoux décède brusquement d'un arrêt cardiaque.

Post-mortem

1970

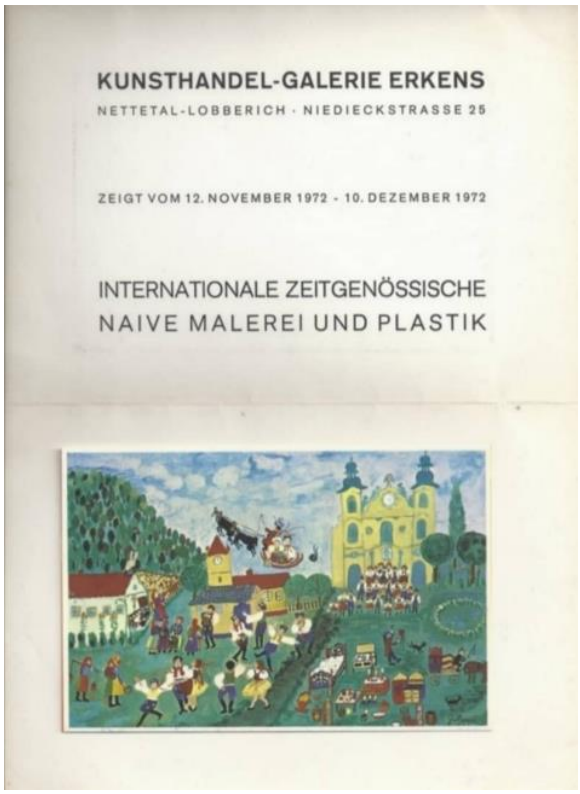
(17/04-10/05/1970/1970) Mons, Mons, Hôtel de Ville, **Art naïf en Hainaut.**
* e. a. Pedoux Céleste

(18/07-20/09/1970) Zagreb /Youg., Galerie Umjetnosti (galerie d'art primitif) Naivni, **Première biennale du pays consacré à l'art naïf.**
* e. a. Pedoux Céleste
** Ensuite (07/08-22/08/1970) Spa, Casino (à l'occasion du Xème Festival du Théâtre National)

1972

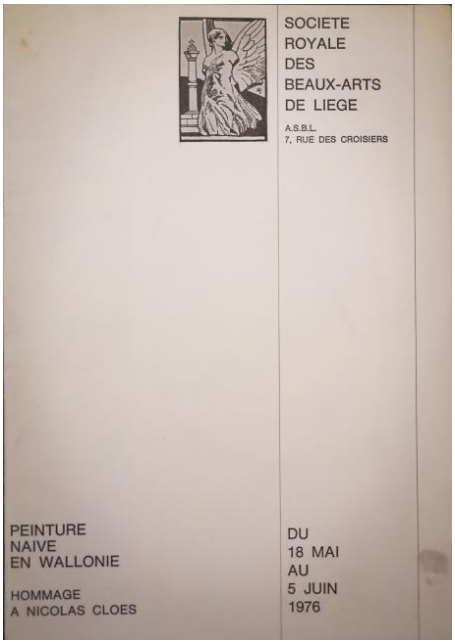
(12/11-10/12/1972) Nettetal, Lobberich / DE, Galerie Erkens**. Internationale Zeitgenössische Naive Malerei und Plastik.**
Bakkum, Cloes, Dok, Dechelette, Ennulat, Erkens, Goltzowa, Hagoort, Hensler, Kaay, Küpper, Lecossois, Müller-Tamm Morawietz, Marx, Nikifor, Nix, Pedoux, Seifert, Wiesmann.

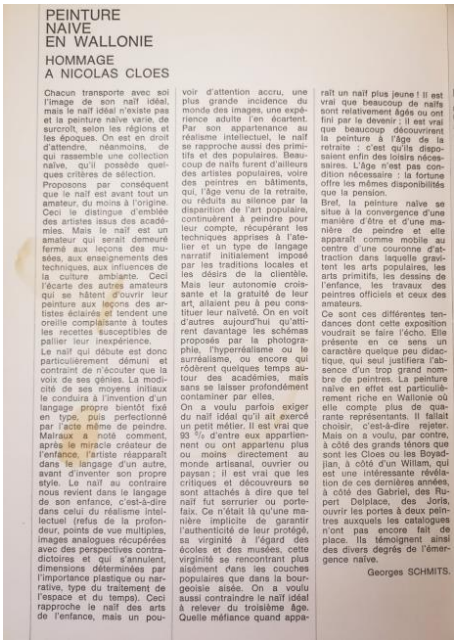




1976

(18/05-05/06/1976) Liège, Société Royale des Beaux-arts. **Peinture naïve en Wallonie, Hommage à Nicolas Cloes.**
* Bohet Gabriel, Boyadjan Micheline, Cloes Nicolas, Delplace Rupert, Funcken Armand, Gabriel Jean, Joris Fernand, Louys Emile, Pedoux Céleste, William Karl.







Texte de présentation du feuillet : Georges Schmits. PEINTURE NAIVE EN WALLONIE, HOMMAGE A NICOLAS CLOES.

Chacun transporte avec soi l'image de son naïf idéal, mais le naïf idéal n'existe pas et la peinture naïve varie, de surcroît, selon les régions et les époques. On est en droit d'attendre, néanmoins, de qui rassemble une collection naïve, qu'il possède quelques critères de sélection.
Proposons par conséquent que le naïf est avant tout un amateur, du moins à l'origine. Ce qui le distingue d'emblée des artistes issus des académies. Mais le naïf est un amateur qui serait demeuré fermé aux leçons des musées, aux enseignements des techniques, aux influences de la culture ambiante. Ceci l'écarte des autres amateurs qui se hâtent d'ouvrir leur peinture aux leçons des artistes éclairés et tendent une oreille complaisante à toutes les recettes susceptibles de pallier leur inexpérience.
Le naïf qui débute est donc particulièrement démuni et contraint de n'écouter que la voix de ses génies. La modicité de ses moyens initiaux le conduira à l'invention d'un langage propre bientôt fixé en type, puis perfectionné par l'acte même de peindre, Malraux a noté comment, après le miracle créateur de l'enfance, l'artiste réapparait dans le langage d'un autre, avant d'inventer son propre style. Le naïf au contraire nous revient dans le langage de son enfance, c'est-à-dire dans celui du réalisme intellectuel (refus de la profondeur, points de vue multiples, images analogues récupérées des perspectives contradictoires et qui s'annulent, dimensions déterminées par l'importance plastique ou narrative, type du traitement de l'espace et du temps). Ceci rapproche le naïf des arts de l'enfance, mais un pouvoir d'attention accru, une plus grande incidence du monde des images, une expérience adulte l'en écartent. Par son appartenance au réalisme intellectuel, le naïf se rapproche aussi des primitifs et des populaires.

Beaucoup de naïf furent d'ailleurs des artistes populaires, voire des peintres en bâtiments, qui, l'âge venu de la retraite, ou réduits au silence par la disparition de l'art populaire, continuèrent à peindre pour leur compte, récupérant les techniques apprises à l'atelier et un type de langage narratif initialement imposé par les traditions locales et les désirs de la clientèle. Mais leur autonomie croissante et la gratuité de leur art, allaient peu à peu constituer leur naïveté. On en voit d'autres aujourd'hui qu'attirent les schémas proposés par la photographie, l'hyperréalisme ou le surréalisme, ou encore qui rôdèrent quelques temps autour des académies, mais sans se laisser profondément contaminer par elles.

On a voulu parfois exiger du naïf idéal qu'il ait exercé un petit métier. Il est vrai que 93% d'entre eux appartiennent ou ont appartenu plus ou moins directement au monde artisanal, ouvrier ou paysan ; il est vrai que les critiques et découvreurs se sont attachés à dire que tel naïf fut serrurier ou porte- faix. Ce n'était là qu'une manière implicite de garantir l'authenticité de leur protégé, sa virginité à l'égard des écoles et des musées, cette virginité se rencontrant plus aisément dans les couches populaires que dans la bourgeoisie aisée. On a voulu aussi contraindre le naïf idéal à relever du troisième âge. Quelle méfiance quand apparait un naïf plus jeune ! Il est vrai que beaucoup de naïfs sont relativement âgés ou ont fini par le devenir ; il est vrai que beaucoup découvrirent la peinture à l'âge de la retraite : c'est qu'ils disposaient enfin des loisirs nécessaires. L'âge n'est pas condition nécessaire : la fortune offre les mêmes disponibilités que la pension.

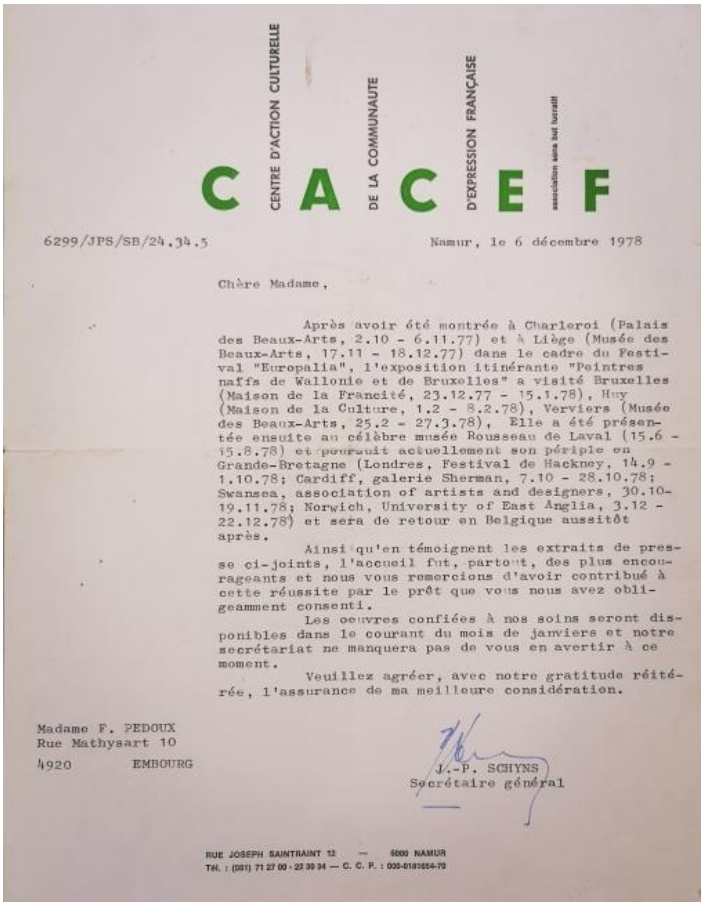
Bref, la peinture naïve se situe à la convergence d'une manière d'être et d'une manière de peindre et elle apparait comme mobile au centre d'une couronne d'attraction dans laquelle gravitent les arts populaires, les arts primitifs, les dessins de l'enfance, les travaux des peintres officiels et ceux des amateurs.

Ce sont ces différentes tendances dont cette exposition voudrait se faire l'écho. Elle présente en ce sens un caractère quelque peu didactique, qui seul justifiera l'absence d'un trop grand nombre de peintres. La peinture naïve en effet est particulièrement riche en Wallonie où elle compte plus de quarante représentants. Il fallait choisir, c'est-à-dire rejeter. Mais on a voulu, par contre, à côté des grands ténors que sont les Cloes ou les Boyadjian, à côté d'un Willam, qui est une intéressante révélation de ces dernières années, à côté des Gabriel, des Rupert Delplace, des Joris, ouvrir les portes à deux peintres auxquels les catalogues n'ont pas encore fait de place. Ils témoignent ainsi des divers degrés de l'émergence naïve.

1977-78

Exposition itinérante. L'art naïf en Wallonie et à Bruxelles

* Organisation : Cacef, Dans le cadre d'Europalia Allemagne.
** D'une part, 76 œuvres de 29 artistes naïfs de la République fédérale allemande et d'autre part, 100 toiles et une vingtaine de sculptures d'artistes belges représentatifs de la Wallonie et de Bruxelles.
(02/10-06/11/1977) Charleroi, Palais des Beaux-Arts.
(18/11-19/12/1977) Liège, Musée des Beaux-Arts.
(23/12/1977 15/01/1978) Bruxelles, Maison de la Francité
(01/02-08/02/1978) Huy, Maison de la Culture
(25/02/1978-27/03/1978) Verviers, Musée des Beaux-Arts
(15/06-15/08/1978) Laval, Musée Rousseau
Et à l'étranger, en Grande Bretagne :
(14/09-01/10/1978) Festival de Hackney,
(07/10-28/10/1978) Cardiff, Galerie Sherman,
30/10-19/11) Swansea, association of artists and designers
(03/12-22/12/1978) Norwich, University of East Anglia.



CENTRE D'ACTION CULTURELLE DE LA COMMUNAUTE D'EXPRESSION FRANÇAISE

C A C E F

association sans but lucratif

6299/JPS/SB/24.34.5 Namur, le 6 décembre 1978

Chère Madame,

Après avoir été montrée à Charleroi (Palais des Beaux-Arts, 2.10 - 6.11.77) et à Liège (Musée des Beaux-Arts, 17.11 - 18.12.77) dans le cadre du Festival "Europalia", l'exposition itinérante "Peintres naïfs de Wallonie et de Bruxelles" a visité Bruxelles (Maison de la Francité, 23.12.77 - 15.1.78), Huy (Maison de la Culture, 1.2 - 8.2.78), Verviers (Musée des Beaux-Arts, 25.2 - 27.3.78). Elle a été présentée ensuite au célèbre musée Rousseau de Laval (15.6 - 15.8.78) et poursuit actuellement son périple en Grande-Bretagne (Londres, Festival de Hackney, 14.9 - 1.10.78; Cardiff, galerie Sherman, 7.10 - 28.10.78; Swansea, association of artists and designers, 30.10-19.11.78; Norwich, University of East Anglia, 3.12 - 22.12.78) et sera de retour en Belgique aussitôt après.

Ainsi qu'en témoignent les extraits de presse ci-joints, l'accueil fut, partout, des plus encourageants et nous vous remercions d'avoir contribué à cette réussite par le prêt que vous nous avez obligeamment consenti.

Les oeuvres confiées à nos soins seront disponibles dans le courant du mois de janviers et notre secrétariat ne manquera pas de vous en avertir à ce moment.

Veuillez agréer, avec notre gratitude réitérée, l'assurance de ma meilleure considération.

Madame F. PEDOUX
Rue Mathysart 10
4920 EMBOURG

J.-P. SCHYNS
Secrétaire général

RUE JOSEPH SAINTRAINT 12 — 5000 NAMUR
Tél. : (081) 71 27 00 - 22 30 34 — C. C. P. : 000-0181654-70

*** e. a. Pedoux Céleste.

- X in *Le Soir*, 12 novembre 1977
Le but non dissimulé de cet événement est de réaliser, semble-t-il, pour la première fois, une « synthèse » de cet art si particulier qu'est l'art naïf.

- R., E., « Exposition des peintres naïfs » in *Le Soir*, 14 novembre 1977
Exposition, de peintres naïfs
Au cours d'une réunion d'information à la Maison de la presse, l'échevin liégeois des Musées, M. Georges Goldine, a commenté la prochaine organisation d'une double exposition, au musée des Beaux-Arts. Elle sera consacrée aux peintres naïfs en Wallonie et à Bruxelles (en collaboration avec le centre d'action culturelle de la communauté d'expression françaises, Plus de 180 représentatives de ces mouvements seront réunies
Les peintres naïfs sont, le plus souvent des gens simples, que l'on rencontre quotidiennement dans la vie active - intellectuels, manuels, citadins, campagnards, jeunes ou vieux, hommes ou femmes, ils ont ressenti le besoin de donner à leur vie un sens plus profond et ils se sont irrésistiblement portés vers la peinture. Ce fut souvent à la suite d'une rencontre ou à l'exemple d'un ami peintre.
Les sources d'inspiration de ces artistes amateurs sont extrêmement variées : le pays pittoresque de l'enfance, l'adolescence en montagne. La vie active et changeante des villes, les animaux, le monde du cirque, de la mer, les légendes traditionnelles, les vieilles histoires et les gens qui nous entourent.
En Wallonie et à Bruxelles, La peinture naïve est riche. Ils sont aujourd'hui quarante-quatre artistes

dont la plupart méritent de figurer dans les catalogues d'exposition de qualité, seize ont retenus par le comité de sélection en vue de la prochaine manifestation liégeoise.
L'exposition consacrée aux naïfs allemands montrera les oeuvres de vingt-neuf artistes qui ont choisi des formes individuelles d'expression très variées. La couleur dominera l'ensemble: elle exprime la joie de vivre de ces peintres que le visiteur découvrira certainement aves plaisir.,

- M., J., « L'art naïf en Wallonie et à Bruxelles, Et les peintres naïfs allemands » in *Le Soir*, 12 novembre 1977.

1980

(14/06-04/07/1980) Theux, Cercle La Marotte. **10 peintres naïfs de Wallonie**.

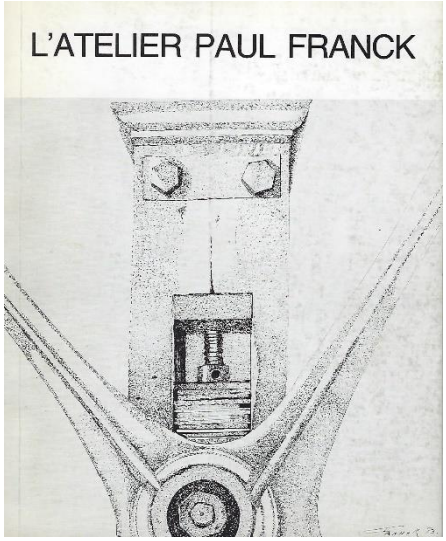
1981

(23/04-03/05/1981) Liège, Les Chiroux. **Peinture naïve en Wallonie**.
* Gabriel Bohet, Micheline Boyadjian, Nicolas Cloes, Rupert Delplace, Maurice Delport, Jean Facq, Armand et François Funcken, Jean Gabriel, Léon Greffe, Jules Howet, Fernand Joris, Pierre Lefevre, Gilles Malpas, Lucien Maringer, Céleste Pedoux, Reine Thumerel, Guillaume Thurion.
** Catalogue rédigé par Georges Scmits.
*** Avec 5 œuvres : Tournant du Canal Albert, Les Carrières, Les Peupliers, Pommiers en fleurs et Au bord de l'eau.

(09/09-23/09/1981) Chaudfontaine, Maison Sauveur. **Peinture naïve en Wallonie et à Bruxelles**,

1984

(10/01-15/02/1984) Liège, Musée d'Art Wallon**. L'atelier Paul Franck. Gravures**.
* Dans le cadre de la Fête de la gravure.
** Commissaires, Paul Franck, Jean-Pierre-Rouge, Liliane Sabatini.
*** Achtemichuk Robert, Andal Michèle, Anson Nora-Anne, Bord René, Budin Roger, Debra François, Franck Paul, Frote-Langlois Marianne, Hallart Marie-José, Hayward Rebecca, Hilt Etienne, Kilar Stéphane, Laffargue Jean-Jacques, Le Chevalier Jacques, Lotte Da Costa Agnès, Marshall Ann, **Pedoux Céleste**, Perrot Eloisa, Reus Harald, Sosnowski Juliusz, Telliug Denise, Thomson Ann,Van den Bogaert Ilse, Van der Van Rita, Verhal Eric,
**** Catalogue (20,5 x 16,5 ; 64 pp. ; ill. n./bl.) : Texte d'introduction de Paul Franck, Colombes décembre 1982, Action graphique – Liberté – Personnalité ; texte de François Debra.

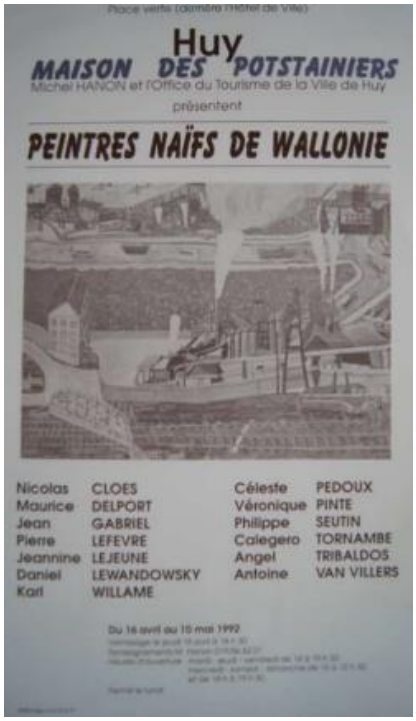


***** Sept eaux-fortes de Pedoux, réalisées durant l'année 1951, sont présentées durant l'exposition de Liège *: Le verger au printemps*, *Les fleurs*, *Les houx*, *Les chardons*, *l'Aulne et frêne* et *Au bord de l'eau*.

La particularité de cet atelier réside dans la liberté du vocabulaire et de la technique. Aucun artiste n'est, semble-t-il, dépersonnalisé par l'amassement ou la standardisation. Chaque vocabulaire est propre à chaque exposant exprimant sans condition son moi intérieur4 . Des artistes provenant du monde entier assistent à des leçons organisées par Franck afin de parfaire ou apprendre l'art de la gravure. Situé d'abord à Colombes, au n°3 de l'avenue Roger, au n°7 de la rue d'Arsonval, l'atelier suscite un vif intérêt international .

1992

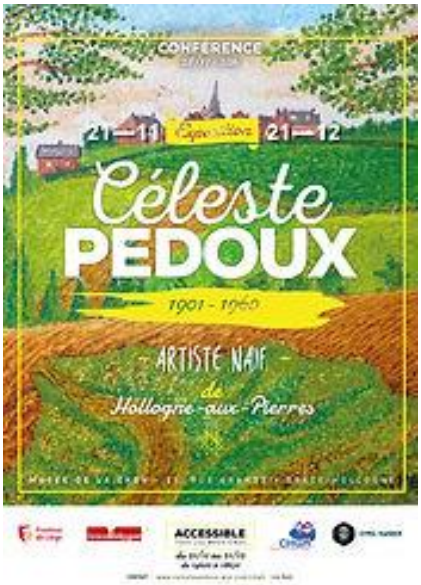
(16/04-10/05/1992) Huy, Maison des Postainiers. **Peintres naïfs de Wallonie**.
* Organisation : Michel Hanon et l'Office du tourisme.
* Cloes Nicolas, Delport Maurice, Gabriel Jean, Lefevre Pierre, Lejeune Jeannine, Lewandowsky Daniel, Pedoux Céleste, Pinte Véronique, Seutin Philippe, Tornambe Calogero, Tribaldos Angel, Van Villers Antoine, Willame Karl,



2014

(22/11-21/12/2014) Grâce-Hollogne, Musée de la Commission historique. **Céleste Pedoux (1901 - 1960). Artiste naïf de Hollogne-aux-Pierres.**
LOÏC NOËL, spécialiste du peintre et auteur de la monographie, prononcera une conférence le vendredi 28 novembre 2014 à 20h00 à la maison communale de Grâce-Hollogne, rue de l'Hôtel Communal 2.

Une monographie, avec catalogue raisonné de l'œuvre de Céleste Pedoux, est éditée pour l'occasion.




PEDOUX
1901 - 1960
ARTISTE NAIF de Hollogne-aux-Pierres

Céleste Pedoux, né à Hollogne-aux-Pierres en 1901 et décédé à Embourg en 1960, est un artiste autodidacte qualifié très tôt de « naïf ».

Surveillant des Ponts et Chaussées, il se décide sur le tard à faire de sa passion pour la peinture, un métier complémentaire. S'il a toujours dessiné, l'artiste hollognois s'est aussi approché de l'aquarelle, de l'encre de Chine et du fusain avant d'exprimer tout son talent naïf dans la peinture à l'huile.

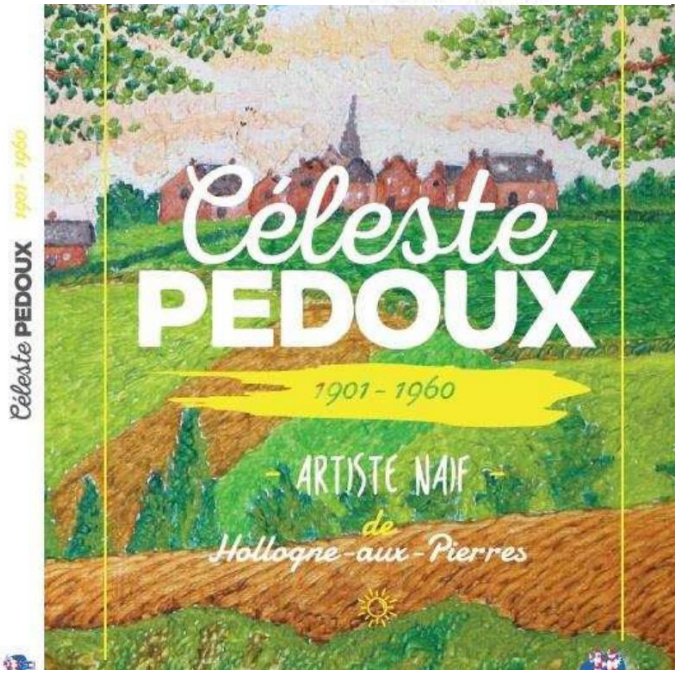
Dévoilé par Georges Collignon et soutenu par son ami Paul Franck, l'artiste est l'auteur de toiles et dessins de paysages wallons traditionnels, mais aussi des fleurs aux couleurs douces et romancées, des représentations fluviales et marines et quelques allégories. Une vingtaine d'expositions témoigne de la renommée croissante de l'artiste.

La particularité de son œuvre réside essentiellement dans son statut et sa démarche : s'il n'est ni concierge, ni douanier, ni même postier, l'artiste - pourtant considéré comme naïf - présente des aspects artistiques singuliers : il tente de dompter la perspective avec une main minutieuse, désirant sans cesse s'améliorer.

Doux mélange de naïveté, de sincérité et de minutie, Céleste Pedoux étonne par bien des aspects.

Loïc Noël est diplômé en Histoire de l'Art et Archéologie de l'Université de Liège. Consultant en art pour un cabinet ministériel de Singapour, il est aussi Conservateur bénévole du musée de la Commission historique de Grâce-Hollogne et professeur dans l'Enseignement secondaire spécialisé.

Province



- (20/12/2014) Céleste Pedoux (1901-1960) Artiste naïf de Hollogne-aux-Pierres in www.spectable.be/celeste-pedoux-1901-1960-artiste-naif-de-hollogne-aux-pierres/262145
Céleste Pedoux, né à Hollogne-aux-Pierres en 1901 et décédé à Embourg en 1960, est un artiste autodidacte qualifié très tôt de peintre naïf.
Surveillant des Ponts et Chaussées, il se décide sur le tard à faire de sa passion pour la peinture, un métier complémentaire. S'il a toujours dessiné, l'artiste hollognois s'est aussi approché de l'aquarelle, de l'encre de Chine et du fusain avant d'exprimer tout son talent dans la peinture à l'huile.
Dévoilé par Georges Collignon et soutenu par son ami Paul Franck, l'artiste est l'auteur de toiles représentant les paysages wallons traditionnels, mais aussi des fleurs aux couleurs douces et romancées, des peintures fluviales et marines et quelques allégories. Une vingtaine

d'expositions témoigne de la renommée croissante de l'artiste.
La particularité de son œuvre réside essentiellement dans son statut et sa démarche : s'il n'est ni concierge, ni douanier, ni même postier, l'artiste - pourtant qualifié de naïf - présente des aspects singuliers : il tente de dompter la perspective avec une main minutieuse, désirant sans cesse s'améliorer.
Doux mélange de naïveté, de sincérité et de minutie, Céleste Pedoux étonne par bien des aspects.

L'exposition présente les œuvres de l'artiste de manière thématique. Des cartels et panneaux explicatifs sont à la disposition des visiteurs. L'événement se veut novateur en matière de muséologie notamment avec l'apparition de « Mind Maps » réalisées avec l'aide d'un collaborateur.
De plus, nous avons opté pour l'ajout de QR-codes, lisibles via smartphone (non fournis) : ainsi, une visite davantage développée est permise. Grâce à ces codes, il est possible d'obtenir toutes les informations d'une œuvre et d'en savoir un peu plus sur la biographie de l'artiste mais surtout d'écouter oralement des indications sonores et des lectures de cartels facilitant la connexion entre le visiteur et l'exposition. Quelques surprises et témoignages seront accessibles via cette plate-forme et/ou projeté sur écran. Nous invitions les visiteurs à emporter avec eux leur smartphone afin de bénéficier de cette approche.